

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 20, 2025

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met with videoconference this day at 10:30 a.m. [ET] to study Bill S-212, An Act respecting a national strategy for children and youth in Canada.

Senator Flordeliz (Gigi) Osler (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Good morning. My name is Senator Flordeliz (Gigi) Osler. I'm a senator from Manitoba and deputy chair of this committee.

First, I will have senators introduce themselves.

Senator Senior: Hello, everyone. Senator Paulette Senior from Ontario.

[*Translation*]

Senator Boudreau: Good afternoon. Victor Boudreau from New Brunswick.

Senator Arnold: Good afternoon. Dawn Arnold, also from New Brunswick.

[*English*]

Senator Moodie: Rosemary Moodie, Ontario.

Senator Cuzner: Rodger Cuzner, Nova Scotia.

Senator Muggli: Tracy Muggli, Treaty 6 territory and traditional homeland of the Métis in Saskatchewan.

The Deputy Chair: Joining us today in the room, we have a delegation from Campaign 2000, Leila Sarangi, and from the National Advisory Council on Poverty, Children's Specialist, Marie Christian, and from Citizens for Public Justice, Natalie Appleyard. Welcome to SOCI.

Today we continue our study of Bill S-212, An Act respecting a national strategy for children and youth in Canada. Joining us today, for the first panel, we welcome in person from the Manitoba Métis Federation, David Chartrand, President, National Government of the Red River Métis, and by video conference, from First Nations of Quebec and Labrador Health and Social Services Commission, Richard Gray, Social Services Manager.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 20 novembre 2025

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 30 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier le projet de loi S-212, Loi concernant une stratégie nationale pour les enfants et les jeunes au Canada.

La sénatrice Flordeliz (Gigi) Osler (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La vice-présidente : Bonjour. Je m'appelle Flordeliz (Gigi) Osler. Je suis sénatrice du Manitoba et vice-présidente de ce comité.

Je vais d'abord demander aux sénateurs de bien vouloir se présenter.

La sénatrice Senior : Bonjour à tous. Sénatrice Paulette Senior, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Boudreau : Bonjour. Victor Boudreau, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Arnold : Bonjour. Dawn Arnold, du Nouveau-Brunswick également.

[*Traduction*]

La sénatrice Moodie : Rosemary Moodie, de l'Ontario

Le sénateur Cuzner : Rodger Cuzner, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Muggli : Tracy Muggli, du territoire visé par le Traité n° 6 et territoire ancestral des Métis en Saskatchewan.

La vice-présidente : Nous accueillons aujourd'hui dans cette salle une délégation composée de Leila Sarangi, de Campaign 2000; Marie Christian, spécialiste de l'enfance au Conseil consultatif national sur la pauvreté; et Natalie Appleyard, de Citizens for Public Justice. Bienvenue à notre comité.

Nous poursuivons notre étude du projet de loi S-212, Loi concernant une stratégie nationale pour les enfants et les jeunes au Canada. Nous recevons dans un premier temps deux témoins, soit David Chartrand, président du gouvernement national des Métis de la rivière Rouge, de la Fédération des Métis du Manitoba, qui est ici avec nous; et Richard Gray, directeur des services sociaux, de la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador, par vidéoconférence.

Thank you both for joining us today. You each have five minutes for opening remarks, followed by questions from committee members.

The floor is yours, Mr. Chartrand.

David Chartrand, President, National Government of the Red River Métis, Manitoba Métis Federation: Thank you. Let me start by congratulating the Senate and others who are trying to make changes and raise the issues of children and youth and the challenges they face in this country.

Good morning, senators. Thank you for inviting me to speak with you today about Red River Métis perceptions of Bill S-212, the National Strategy for Children and Youth Act.

This bill asserts that an ideal childhood is one where every Canadian child has timely access to health care; economic security and opportunity to learn and thrive; safety in their community and online; equality regardless of race or background; and respect and voice in the decisions affecting them.

The three main areas to be addressed include child poverty, children and youth health crisis, and emerging threats from artificial intelligence, or AI.

Senators, Canada does require a national strategy to address these issues, however, as with previous legislation proposing to establish a national strategy, it does not offer a clear pathway to meet its stated objectives. Firstly, the legislation makes no mention of distinctions-based approaches for Indigenous Peoples, in particular, a Red River Métis strategy. Unfortunately, it provides for Indigenous organizations who are not government representatives of section 35 rights holders and takes a pan-Indigenous approach to delivery of programs and services. It refers to Jordan's Principle which applies only to First Nations children and youth but excludes Red River Métis. It also refers to the Inuit Child First Initiative, which also does not include us.

Any legislation that aims to improve the lives of Red River Métis children must take a holistic view of a child's well-being. Our government has decades of experience in delivering child and family services that focus on preventative care. We understand that the family unit must be cared for and supported for children to thrive and to prevent apprehension. However, we are still waiting for Canada to fulfill its legal and financial obligations to us through the former Bill C-92. As a result, we

Merci à vous deux d'être des nôtres aujourd'hui. Vous disposez de cinq minutes chacun pour nous présenter vos remarques liminaires, qui seront suivies des questions des membres du comité.

Vous avez la parole, monsieur Chartrand.

David Chartrand, président, gouvernement national des Métis de la rivière Rouge, Fédération des Métis du Manitoba : Merci. Permettez-moi tout d'abord de féliciter le Sénat et tous ceux qui s'efforcent d'apporter des changements et de soulever les enjeux relatifs aux enfants et aux jeunes ainsi qu'aux défis auxquels ils sont confrontés dans ce pays.

Bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs. Je vous remercie de m'avoir invité à m'adresser à vous aujourd'hui au sujet de la perception qu'ont les Métis de la rivière Rouge du projet de loi S-212, Loi concernant la stratégie nationale pour les enfants et les jeunes.

Ce projet de loi affirme que l'idéal serait que chaque enfant canadien ait accès en temps utile à des soins de santé, à la sécurité économique et à la possibilité d'apprendre et de s'épanouir, à la sécurité au sein de sa communauté et en ligne, à l'égalité sans distinction de race ou d'origine, ainsi qu'au respect et à la possibilité de s'exprimer à l'égard des décisions qui le concernent.

Les trois principaux domaines d'intervention sont la pauvreté infantile, la crise sanitaire touchant les enfants et les jeunes, et les menaces émergentes liées à l'intelligence artificielle.

Sénateurs, le Canada a besoin d'une stratégie nationale pour s'attaquer à ces enjeux, mais, comme les projets de loi précédents proposant l'établissement d'une telle stratégie, celui-ci n'offre pas de voie claire permettant d'atteindre les objectifs énoncés. Tout d'abord, le projet de loi ne fait aucune mention d'approches fondées sur les distinctions pour les peuples autochtones, et plus particulièrement d'une stratégie pour les Métis de la rivière Rouge. Malheureusement, il prévoit la consultation d'organisations autochtones qui ne sont pas des représentants gouvernementaux des titulaires de droits en vertu de l'article 35 et adopte une approche panautochtone pour la prestation des programmes et des services. Il fait référence au principe de Jordan, qui s'applique uniquement aux enfants et aux jeunes des Premières Nations, mais exclut ceux des Métis de la rivière Rouge. Il renvoie également à l'initiative Les enfants inuits d'abord, qui ne nous inclut pas non plus.

Toute loi visant à améliorer le sort des enfants métis de la rivière Rouge doit adopter une approche holistique du bien-être de l'enfant. Notre gouvernement possède des décennies d'expérience dans la prestation de services à l'enfance et à la famille axés sur les soins préventifs. Nous comprenons que la cellule familiale doit être prise en charge et soutenue pour que les enfants puissent s'épanouir pleinement et pour éviter les placements. Cependant, nous attendons toujours que le Canada

have laid off social workers — over 130 by now — who serve our Métis families.

Sadly, Urban Programming for Indigenous Peoples, known as UPIP, has also been cancelled. In fact, we gave \$350 to every athlete or child who went into recreation. We supported 2,453 kids last year. That \$350 might be an insignificant amount to many families, but, for us, it is everything for a kid. It meant so much to families.

The sports facilities in our rural communities are also underserved and struggling. In fact, we have very few sports facilities in our communities. Our children and youth deserve the opportunity to develop their physical abilities, to build their confidence and have relationship-building experiences that come from participating in team sports. Look at the success of our early learning and childcare legislation for families and their children. The Manitoba Métis Federation, known as MMF, has applied distinct Red River Métis programs to serve our families in this capacity, and the results speak for themselves. We are very, very successful.

It is only by taking a holistic and culturally appropriate approach to building clear pathways to improve the lives of Red River Métis children and youth that the legislation will achieve its objectives. Thank you very much.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Chartrand.

Mr. Gray, your five minutes.

Richard Gray, Social Services Manager, First Nations of Quebec and Labrador Health and Social Services Commission: [Indigenous language spoken]

All my relations, senators, my name is Richard Gray from the First Nations of Quebec and Labrador Health and Social Services Commission. Our regional chief, Chief Francis Verreault-Paul, sends his regrets. I'm here to present on his behalf.

I would like to bring special attention, first and foremost, to the strategy. Clarifications are needed to ensure the full recognition and respect of First Nations' collective cultural and linguistic rights. The bill's intentions are great; however, we acknowledge the important amendments that we propose, first and foremost, that uphold the rights of First Nations children and youth and reaffirm Indigenous People's self-determination in any national strategy or policy.

remplisse ses obligations juridiques et financières à notre égard en vertu de l'ancien projet de loi C-92. En conséquence, nous avons dû licencier des travailleurs sociaux — plus de 130 à ce jour — qui s'occupaient de nos familles métisses.

Malheureusement, l'initiative des Programmes urbains pour les peuples autochtones a également été annulée. Cette initiative nous a permis de verser 350 \$ à chaque athlète ou enfant qui participait à des activités récréatives. Nous avons ainsi aidé 2 453 enfants l'année dernière. Ce montant de 350 \$ peut sembler insignifiant pour de nombreuses familles, mais il peut tout changer pour nos enfants. C'était un soutien vraiment important pour les familles.

Les installations sportives dans nos communautés rurales sont également inadéquates et en difficulté. En fait, nous avons très peu d'installations sportives dans nos communautés. Nos enfants et nos jeunes méritent d'avoir la possibilité de développer leurs capacités physiques, de renforcer leur confiance en eux et de vivre des expériences qui favorisent les relations humaines grâce à la pratique de sports d'équipe. Vous n'avez qu'à considérer les bons résultats obtenus au bénéfice des familles et des enfants grâce à Loi sur l'apprentissage et la garde des jeunes enfants. La Fédération des Métis du Manitoba a mis en place des programmes distincts pour les Métis de la rivière Rouge afin de servir nos familles à cet égard, et les résultats sont on ne peut plus éloquentes. Nous avons vraiment beaucoup de succès.

Ce n'est qu'en adoptant une approche holistique et culturellement appropriée pour établir des voies claires visant à améliorer le sort des enfants et des jeunes métis de la rivière Rouge que la loi pourra atteindre ses objectifs. Merci beaucoup.

La vice-présidente : Merci, monsieur Chartrand.

Monsieur Gray, vous avez cinq minutes.

Richard Gray, gestionnaire des services sociaux, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador : [mots prononcés dans une langue autochtone]

Salutations à tous les sénateurs. Je m'appelle Richard Gray et je représente la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador. Notre chef régional, Francis Verreault-Paul, vous prie de bien vouloir l'excuser. Je suis ici pour vous présenter nos points de vue en son nom.

Je voudrais tout d'abord attirer votre attention sur la stratégie. Des clarifications sont nécessaires pour garantir la pleine reconnaissance et le respect total des droits culturels et linguistiques collectifs des Premières Nations. Les intentions du projet de loi sont louables, mais nous sommes convaincus de l'importance des modifications que nous proposons, qui visent avant tout à défendre les droits des enfants et des jeunes des Premières Nations et à réaffirmer l'autodétermination des

For explicit recognition of First Nations' rights for children and youth, the bill's preamble should explicitly recognize the rights of First Nations children and Inuit and Métis children and youth to grow up in a culturally safe environment rooted in their culture and language, respecting such rights that would be consistent with the purpose of Indigenous Languages Act in Bill C-92, as well as the rights set out in UNDRIP, specifically Articles 7, 8, 13, 14 and 22.

We also would like to see definitions of the terms "children and youth" for better understanding of the scope of application of the bill, notably clause 2. It is important to include a clear definition of "First Nations children and youth" in order to fully recognize their distinct rights and reflect their specific realities. This clarification is essential to ensure that the strategy is implemented in a respectful and appropriate manner.

Regarding the consultations, Article 4, paragraph 3(a), we reiterate that First Nations insist that any consultation involving their children and youth must be conducted through their governing bodies. This approach is essential to ensure appropriate supervision, adequate support and safety of children and youth.

Regarding paragraph 3(b), several ministers are missing from the list of ministers to be consulted, notably including Indigenous Services Canada, the minister for children, families and learning sector, as well as Employment and Social Development Canada, particularly for the Indigenous Early Learning and Child Care programs, known as IELCC. These departments play key roles in issues affecting Indigenous children and youth.

We insist that the legislation specify the ministers' obligations to consult and cooperate fully with Indigenous representatives in keeping with Canada's responsibilities under UNDRIP and the UNDRIP Act. The scope and depth of the consultation and cooperation must be in proportion to the potential impacts on Indigenous Peoples' rights and interests, following sections 5 and 6 of the UNDRIP Act as well as the *Interim guide for Officials on how to assess consistency with the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples*.

The consultation and cooperation process must recognize all individuals and groups representing First Nations, rather than being limited to national organizations. First Nations governing bodies hold these rights and must have the authority to decide

peuples autochtones dans le cadre de toute stratégie ou politique nationale.

À cette fin, le préambule du projet de loi devrait reconnaître explicitement les droits des enfants et des jeunes des Premières Nations, inuits et métis à grandir dans un environnement culturellement sûr, ancré dans leur culture et leur langue. En assurant le respect de ces droits, on irait dans le sens des objectifs de la Loi sur les langues autochtones et du projet de loi C-92, ainsi que des droits énoncés dans la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, en particulier aux articles 7, 8, 13, 14 et 22.

Nous aimerions également voir des définitions des termes « enfants et jeunes » afin de mieux délimiter le champ d'application du projet de loi, et notamment de l'article 2. Il est important d'inclure une définition claire des « enfants et jeunes des Premières Nations » en vue de reconnaître pleinement leurs droits distincts et de refléter leurs réalités spécifiques. Cette clarification est essentielle pour garantir que la stratégie est mise en œuvre de manière respectueuse et appropriée.

En ce qui concerne les consultations — article 4, alinéa 3(a) —, nous réitérons que les Premières Nations insistent pour que toute consultation concernant leurs enfants et leurs jeunes soit menée par l'intermédiaire de leurs instances dirigeantes. Cette approche est essentielle pour garantir une supervision appropriée, un soutien adéquat et la sécurité des enfants et des jeunes.

En ce qui concerne l'alinéa 3b), plusieurs ministres ne figurent pas sur la liste des ministres à consulter, notamment le ministre des Services aux Autochtones, le ministre responsable des enfants, des familles et de l'éducation, ainsi que le ministre de l'Emploi et du Développement social, en particulier pour les programmes d'éducation et de garde des jeunes enfants autochtones. Ces ministères jouent un rôle clé dans les dossiers touchant les enfants et les jeunes autochtones.

Nous insistons pour que la loi précise l'obligation des ministres de consulter et de coopérer pleinement avec les représentants autochtones, conformément aux responsabilités du Canada en vertu de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, la DNUDPA, et de la Loi sur la DNUDPA. La portée et l'étendue de la consultation et de la coopération doivent être proportionnelles aux répercussions potentielles sur les droits et les intérêts des peuples autochtones, conformément aux articles 5 et 6 de la Loi sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones ainsi qu'au *Guide provisoire à l'intention des fonctionnaires sur la façon d'évaluer la compatibilité avec la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*.

Le processus de consultation et de coopération doit reconnaître toutes les personnes et tous les groupes représentant les Premières Nations, plutôt que de se limiter aux organisations nationales. Les instances dirigeantes des Premières Nations

which organizations they officially recognize both politically and technically.

Regarding time frames for developing the strategy and assessment, we believe that the deadlines in clauses 5 and 6 for progress reports and for tabling the final strategy are quite ambitious.

We recommend reviewing the proposed 24 months to develop the strategy which we see as insufficient to ensure genuine consultation and cooperation with all Indigenous organizations and governments concerned.

First Nations should be fully involved in the five-year assessment of the strategy.

We recommend there be a provision added for an independent review, similar to section 49 of the Indigenous Languages Act.

In conclusion, we are fully committed to collaborate constructively on a national strategy that honours First Nations rights, cultures and realities. This responsibility lies both to you and us.

The federal government has a moral duty to fulfill its responsibilities. Together we can ensure meaningful recognition and lasting impact. Respect, recognition and actions must guide us.

Thank you.

The Deputy Chair: Thank you, both, for your opening remarks.

We will now proceed to questions from committee members. For this panel, senators, you will have five minutes for your question and that includes the answer. Please indicate if your question is directed to a particular witness or all witnesses.

Senator Moodie: Thank you. The question I wish to ask relates to the consultations.

When I went through a process that led to creating this bill, we did a series of consultations with youth groups on this bill. They were clear that their communities should be the master of their own sovereignty, particularly as it comes to matters that affect Indigenous children.

When you look at a process that might come out of a bill such as this, where a strategy was now worked on by the federal government, how could this strategy complement the work your communities are already doing in this space? What more can this

détiennent ces droits et doivent avoir le pouvoir de décider quelles organisations elles reconnaissent officiellement sur les plans politique et technique.

En ce qui concerne les délais pour l'élaboration de la stratégie et l'évaluation, nous estimons que les échéances prévues aux articles 5 et 6 pour les rapports d'étape et la présentation de la stratégie finale sont plutôt ambitieuses.

Nous recommandons de revoir la période proposée de 24 mois pour élaborer la stratégie, car nous la jugeons insuffisante pour garantir une véritable consultation et une pleine coopération avec la totalité des organisations et des gouvernements autochtones concernés.

Les Premières Nations devraient être des participants à part entière dans le cadre de l'évaluation quinquennale de la stratégie.

Nous recommandons d'ajouter une disposition exigeant un examen indépendant, similaire à ce que prévoit l'article 49 de la Loi sur les langues autochtones.

En conclusion, nous sommes pleinement déterminés à collaborer de manière constructive à l'élaboration d'une stratégie nationale qui respecte les droits, les cultures et les réalités des Premières Nations. Cette responsabilité nous incombe à tous.

Le gouvernement fédéral a le devoir moral d'assumer ses responsabilités. Ensemble, nous pouvons garantir une reconnaissance significative et un impact durable. Le respect, la reconnaissance et les actions doivent nous guider.

Merci.

La vice-présidente : Merci à vous deux pour vos observations préliminaires.

Nous allons maintenant passer aux questions des membres du comité. Sénateurs, vous disposerez de cinq minutes chacun pour poser vos questions à nos deux témoins, réponses comprises. Veuillez indiquer si votre question s'adresse à un témoin en particulier ou aux deux à la fois.

La sénatrice Moodie : Merci. La question que je souhaite poser concerne les consultations.

Lorsque j'ai participé au processus qui a mené à l'élaboration de ce projet de loi, nous avons effectué une série de consultations auprès de groupes de jeunes à ce sujet. Ceux-ci ont clairement indiqué que leurs communautés devaient être maîtres de leur propre souveraineté, en particulier en ce qui concerne les questions touchant les enfants autochtones.

Considérant que ce projet de loi devrait mener à l'élaboration d'une stratégie par le gouvernement fédéral, comment cette stratégie pourrait-elle compléter le travail que vos communautés accomplissent déjà à ce chapitre? Que pourrait-on faire de plus

bill do to ensure that Indigenous children are included as their own sovereign group?

Mr. Chartrand: Let me say this: I have been a president for 28 years. I have been pushing agenda issues in all sectors of social programs for my people trying to find what will and could work, and what is needed.

I find a challenge and concern when you have a broad statement of consultation, meaning not from you but from the bureaucracy when they get their hands on it. It could be a nightmare for us and end up being where they could talk to anybody at any time when the liability of the responsibility lies with my government to be responsible back to our people.

When we look at the youth programs you speak of, even in our Métis villages — we have hundreds of villages — we have nothing. We have no programs.

The education system that has programs through the schools, that is gone. They have moved away from sports and recreation. That proactivity you are trying to drive to get youth proactive, unifying themselves, working together as teams — whether in baseball, hockey or any field — that is all wiped out. There is nothing that exists out there.

In talking about how do you make change, first, it will definitely come through a distinctions-based process. How do you measure it? If you are going to invest money into services, whether it works or doesn't, you need to know who you are investing with. How is it transitioning change in that village, community or people?

You do not have a distinctions-based approach in here. We have been showing success after success through a distinctions-based approach that has commenced itself in the last ten years in Canada. Without it, you heard my colleague saying the same thing about a distinctions-based approach. We have seen that it works. We have seen it be successful, but you do not have it here. It is not one of the demands.

I would encourage Senate to look at that, tighten it up before it gets out of hand and takes off on its own and becomes a free bird, we will call it, out of the Government of Canada, if they adopt it, pass it through.

We think these changes would make a significant change for us, for the future.

avec ce projet de loi pour garantir que les enfants autochtones sont inclus en tant que groupe souverain à part entière?

M. Chartrand : Permettez-moi de vous dire une chose. Je suis président depuis 28 ans. Je me suis efforcé de réaliser des avancées importantes dans tous les domaines liés aux programmes sociaux pour mon peuple, en essayant de trouver ce qui fonctionnera et ce qui est nécessaire.

Je trouve cela difficile et préoccupant de voir une telle déclaration générale sur la consultation, sachant que le danger ne viendra pas de vous, mais des bureaucrates dès qu'ils prendront le dossier en charge. Cela pourrait être un cauchemar pour nous en aboutissant à une situation où ils pourraient décider de parler à n'importe qui, quand bon leur semble, alors que c'est à mon gouvernement qu'incombe la responsabilité de rendre des comptes à notre peuple.

Quand on regarde comment les choses se passent, même dans nos villages métis — et ils se comptent par centaines —, nous n'avons aucun de ces programmes pour les jeunes dont vous parlez.

Le système scolaire qui proposait des programmes dans les écoles a disparu. On s'est détourné du sport et des loisirs. Cette proactivité que l'on essaie d'inculquer aux jeunes pour qu'ils s'unissent et travaillent ensemble en équipe, que ce soit dans le baseball, le hockey ou tout autre domaine, a complètement disparu. Il n'y a plus rien de tout cela.

Pour ce qui est de la manière dont on peut apporter des changements, il faut d'abord passer par un processus basé sur les distinctions. Comment évaluer le tout? Si vous comptez investir de l'argent dans des services, sans être certains que cela va fonctionner, vous devez savoir à qui profiteront ces sommes. En quoi l'investissement va-t-il contribuer à des changements positifs pour le village, la communauté ou le peuple en question?

Vous n'avez pas ici une approche fondée sur les distinctions. Cette approche mise en œuvre au Canada depuis une dizaine d'années a pourtant toujours produit de bons résultats. Sans cela... Vous avez d'ailleurs pu entendre mon collègue dire exactement la même chose à propos d'une approche fondée sur les distinctions. Nous avons constaté que cela fonctionne bien et qu'elle est couronnée de succès, mais on ne la retrouve pas dans ce projet de loi. Cela ne fait pas partie des exigences énoncées.

J'encourage le Sénat à se pencher sur la question pour envisager l'imposition de conditions plus strictes avant que cette initiative ne devienne incontrôlable et se mette à voler de ses propres ailes, si je puis m'exprimer ainsi, hors du contrôle du gouvernement du Canada, si le projet de loi est adopté comme tel.

Nous pensons que ces changements auraient un impact significatif pour nous et pour notre avenir.

Mr. Gray: We support a First Nations, Inuit, Métis distinctions-based approach.

I wish to add supplemental information to what my colleague had shared. Regarding the ongoing consultation, there is an important consultation that is happening, an engagement happening now with First Nations across the country, and it is related to the tribunal order CHRT 80 where the tribunal ordered that there be a national plan developed regarding how child and family services reform would be addressed.

Since the early fall, First Nations have been working on doing this consultation with First Nations communities across the country in regions to develop this national plan. There are national processes in place that have engaged regions across the country to do this national consultation. It is being done in partnership with the National Children's Chiefs Commission who is doing this in collaboration with the First Nations Child & Family Caring Society and the Assembly of First Nations, or AFN.

If you are looking at developing a national strategy, and including a consultation piece, maybe there is an opportunity here to put in place a national Indigenous advisory committee to support the co-development and implementation of the national strategy. That would be an important element to consider in this approach on moving forward with a national strategy.

Senator Boudreau: For any witness who wishes to address this question, in Bill S-212 we want to develop a national strategy for children and youth that must include the complete elimination of child poverty, which is a lofty objective.

Knowing that, at least one study showed — I am sure there have been others — the rate of child poverty within our Indigenous communities is higher than in non-Indigenous children.

I know with Bill S-212, we are not developing the strategy here. It is the mandate of the federal government to do so. I would like to hear if there are any particular ideas or suggestions as to how we can address that. It is a significant gap between non-Indigenous and Indigenous children when we are talking about the poverty rate?

What additional initiatives or extra work would have to be done to be able to try and bridge that gap, knowing there is a lack of health, human resources in rural, remote parts of the country?

Mr. Chartrand: Let me start off with this: It is important to look at the challenges, especially in rural areas. I will go to rural for Red River Métis. In our cities we seem to be doing okay. We

M. Gray : Nous sommes favorables à une approche fondée sur les distinctions pour ce qui est des Premières Nations, des Inuits et des Métis.

Je souhaite ajouter des informations complémentaires à ce que mon collègue vous a dit. Une consultation importante est en cours auprès des Premières Nations de tout le pays, concernant l'ordonnance 80 dans laquelle le Tribunal canadien des droits de la personne a ordonné l'élaboration d'un plan national sur la manière dont la réforme des services à l'enfance et à la famille serait abordée.

Depuis le début de l'automne, les Premières Nations s'emploient à mener cette consultation auprès des communautés autochtones de tout le pays afin d'élaborer ce plan national. Des processus nationaux ont été mis en place pour permettre à toutes les régions de participer à cette consultation nationale. Elle est menée en partenariat avec la Commission nationale des chefs pour les enfants, qui travaille en collaboration avec la Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières Nations et l'Assemblée des Premières Nations.

Si vous envisagez d'élaborer une stratégie nationale et d'y inclure un volet consultation, il serait peut-être bon de mettre en place un comité consultatif autochtone national pour soutenir l'élaboration et la mise en œuvre conjointes de cette stratégie. Ce serait un élément important à prendre en considération dans cette approche visant le déploiement d'une stratégie nationale.

Le sénateur Boudreau : J'adresse ma question à nos deux témoins. Avec le projet de loi S-212, nous voulons élaborer une stratégie nationale pour les enfants et les jeunes qui doit inclure l'éradication complète de la pauvreté infantile, un objectif fort ambitieux.

Dans ce contexte, nous savons qu'au moins une étude a démontré — et je suis sûr qu'il y en a eu d'autres — que le taux de pauvreté infantile dans nos communautés autochtones est plus élevé que chez les enfants non autochtones.

Je suis conscient que le projet de loi S-212 ne prévoit pas que ce soit nous qui élaborions la stratégie. Il reviendra au gouvernement fédéral de le faire. J'aimerais savoir si vous avez des idées ou des suggestions particulières quant à la façon dont on devrait s'y prendre, étant donné l'écart important entre les enfants autochtones et allochtones pour ce qui est du taux de pauvreté.

Quels efforts supplémentaires devrait-on déployer pour tenter de combler cet écart, sachant qu'il y a un manque de ressources humaines et de services de santé dans les régions rurales et éloignées du pays?

M. Chartrand : Permettez-moi de vous dire d'abord qu'il est important de se pencher sur ces enjeux, en particulier dans les zones rurales, comme celles où vivent les Métis de la rivière

could be doing better. Poverty still exists. We have chances for employment and jobs.

If you are going to tackle poverty, you have to tackle the opportunity for parents to have jobs, the ability for them to ensure they can provide something.

For the Red River Métis, we have lost all of our traditional economies. We were big in the forest and trapping industries, commercial fisheries and tourism. All of those employment structures have crumbled and gone.

Many of our villages used to have 70% employment. They are down to 70% unemployment.

How do you change a child's mind when he goes to school and the teacher asks, "Where is your dad"?

"Oh, he is at home sleeping." Instead of saying, "My dad is out at work." Because the psyche of that affects the child.

We need to figure out how we create employment. If you check in this country, province — and even with my government — we ask the question. I asked this of the federal and provincial governments: What is your Red River Métis specific economic plan for us? We pay taxes like anyone else. Tell me the economic plan we have to create. We are not building factories there tomorrow. So what will we do differently?

I have been proposing to the province and putting up our money as well to invest in different economic venture opportunities. We have a lot of businesses we run. Right now, the federation has over 876 businesses registered with us in Manitoba. Again, those are small and medium. That is where our success is. We do not have big businesses. We are small and medium.

Economic development is the key. Education for the child is the key to get that economic development in the future. We need to change that cycle in order for us to tackle poverty. If not, poverty will continue to exist and continue to be the hurdle that prevents a chance for the future for the next generation.

Mr. Gray: Thank you for the question. I think an important element to consider in this strategy as well is the silo effect of federal government departments who are doing their own thing without talking with other federal departments. That is an important element that has to be addressed in this strategy. Hopefully, the goal of the strategy — to bring all federal

Rouge. Dans nos villes, tout semble aller plutôt bien. Nous pourrions faire mieux. La pauvreté existe toujours, mais nous avons des possibilités d'emploi.

Si vous voulez lutter contre la pauvreté infantile, vous devez vous attaquer à la question de l'accès des parents à l'emploi et de leur capacité à subvenir aux besoins de leur famille.

Les Métis de la rivière Rouge ont perdu toutes leurs sources de revenus traditionnelles. Nous étions très actifs dans les secteurs de la foresterie, du piégeage, de la pêche commerciale et du tourisme. Toutes ces structures d'emploi se sont effondrées et ont disparu.

Beaucoup de nos villages avaient autrefois un taux d'emploi de 70 %. Ils ont maintenant un taux de chômage de 70 %.

Comment changer l'état d'esprit d'un enfant qui se fait demander à l'école par son enseignant : « Où est ton papa? »

Il doit alors répondre : « Oh, il est à la maison, il dort. », au lieu de pouvoir lui dire : « Mon papa est au travail. » C'est une situation qui affecte psychologiquement l'enfant.

Nous devons trouver comment créer des emplois. Il faut que les dirigeants de ce pays, de cette province et même de mon gouvernement se posent la question. J'ai demandé aux gouvernements fédéral et provincial quel était leur plan économique précis pour les Métis de la rivière Rouge. Nous payons des impôts comme tout le monde. Dites-moi quel est le plan économique qui doit être mis en place. Ce n'est pas demain la veille que nous allons construire des usines là-bas. Alors, que devons-nous faire de différent?

J'ai proposé à la province d'investir dans différents projets de développement économique en mettant également nos fonds à disposition. Nous gérons de nombreuses entreprises. À l'heure actuelle, la fédération compte plus de 876 entreprises enregistrées au Manitoba. Encore une fois, il s'agit de petites et moyennes entreprises. C'est là que réside notre succès. Nous n'avons pas de grandes entreprises; nous misons plutôt sur les PME.

Tout passe par le développement économique. L'éducation des enfants est essentielle pour alimenter ce développement économique à venir. Nous devons rompre le cycle actuel afin de lutter contre la pauvreté. Sinon, la pauvreté continuera d'exister et restera un obstacle qui empêchera la prochaine génération de s'épanouir pleinement.

M. Gray : Je vous remercie de la question. Je pense qu'un élément qu'il est important de prendre en considération également dans cette stratégie, c'est l'effet de silo, le fonctionnement en vase clos des ministères fédéraux qui font leur petite affaire sans se parler entre eux. C'est un problème important auquel il faut remédier, et avec un peu de chance, en

departments who are involved in terms of addressing child well-being and youth could be addressed in this strategy.

I noticed as well there is a lot of effort in the bill to give updates to the houses once the strategy is completed, but once the strategy is brought forward there is only a review that happens every five years.

What about the possibility of including an annual report on children and youth well-being to give a snapshot of how the strategy is being implemented, but also an annual report that gives a photo of how children and youth are doing?

This way we would be able to look at the strategy, modify it and adjust it accordingly. The national advisory committee I mentioned earlier would be a good opportunity to look at implementation to ensure that distinct Indigenous governing bodies are included in that strategy moving forward. Thank you.

Senator Greenwood: Thank you to our guests for being here today.

This question is for both of you. I will start with you, President Chartrand. In your opening remarks you spoke about how the bill takes a pan-Indigenous approach, and you have already spoken to this. How can the framework ensure that there is a distinctions-based approach to ensure that the distinct rights of Métis peoples and children are respected?

I think of this in light of the Indigenous Early Learning and Child Care Framework that had a distinctions-based approach, and is this something that we could learn from?

Mr. Chartrand: Thank you for that. That is a good question. There are already structures within government that are in play, and they are working. Housing and early learning child care each have a distinctions-based approach process. There are clear measurables attached to that, whether it is successful or not.

You look at our structure in Manitoba. Early learning and child care will employ over 300 child care workers, and we'll take on thousands of children into our child care bases. We are building brand-new infrastructure. Remember, we had nothing. We never had child care. This is our first ever as a Métis people to have it. It has really changed the very psyche of the families, where many of our young people have shifted their careers to child care. The distinctions-based approach is a proven success model. It will continue to be a success model if it is given respect.

réunissant tous les ministères concernés pour accroître le bien-être des enfants et des jeunes, on réussira à atteindre l'objectif de la stratégie.

Je note aussi que beaucoup d'efforts sont faits dans le projet de loi pour fournir des mises à jour aux deux chambres une fois que la stratégie sera achevée, mais quand elle sera mise en place, l'examen ne se fera qu'une fois tous les cinq ans.

Ne pourrait-on pas inclure un rapport annuel pour savoir comment se déroule la mise en œuvre de la stratégie, et un rapport annuel pour avoir un portrait de la situation des enfants et des jeunes?

De cette façon, nous pourrions examiner la stratégie, la modifier et l'adapter au besoin. Le comité consultatif national dont j'ai parlé plus tôt serait un bon instrument pour examiner la mise en œuvre et veiller à ce que différents organes de gouvernance autochtones soient inclus. Merci.

La sénatrice Greenwood : Je remercie nos invités d'être avec nous aujourd'hui.

Ma question s'adresse à vous deux. Je vais commencer par vous, monsieur Chartrand. Dans votre déclaration préliminaire, vous avez parlé de l'approche panautochtone adoptée par le projet de loi, et vous avez déjà abordé ce sujet. Comment le cadre peut-il garantir une approche fondée sur les distinctions, afin que les droits distincts des Métis et des enfants métis soient respectés?

Comme le Cadre d'apprentissage et de garde des jeunes enfants autochtones repose sur ce type d'approche, pensez-vous que nous pourrions nous en inspirer?

M. Chartrand : Je vous remercie de cette question. C'est une bonne question. Il existe déjà des structures au sein du gouvernement qui sont en place et qui fonctionnent. Dans le cas du logement, de l'apprentissage et de la garde des jeunes enfants, le processus est déjà fondé sur les distinctions. Des critères mesurables clairs y sont associés pour mesurer le succès ou l'échec.

Prenons la structure que nous avons au Manitoba. Nous emploierons plus de 300 personnes dans le secteur de l'éducation préscolaire et de la garde des jeunes enfants, et nous accueillerons des milliers d'enfants dans nos garderies. Nous construisons des infrastructures flambant neuves. N'oubliez pas que nous sommes partis de rien. Nous n'avons jamais eu de services de garde d'enfants. C'est une première pour le peuple métis. Cela a vraiment changé la mentalité des familles, et beaucoup de nos jeunes se sont réorientés vers des carrières dans le domaine de la garde d'enfants. L'approche fondée sur les distinctions est un modèle de réussite qui a fait ses preuves, et il continuera d'en être ainsi s'il est respecté.

When I look at your bill, which I have great respect for — I know what you are trying to do — when you have such a vagueness of how we go about passing it on to the government, my fear is how the government thinks.

When you look at our housing, for example, in the past, if we had any housing — and the last time we had houses built was in the 1980s. Now we are building new ones with the new transition. However, we find ourselves in the position where — in the past, CMHC used to tell us how we build our houses, where we build them, who needs them and who can live in them, yet they know nothing about us. Never visited our villages or people. Today, we have one of the most successful housing programs.

Just a quick statement on this, especially on the question of economics. We started a program for first-time homebuyers. Canada shut theirs down. We still have ours. Right now, we have over 1,300 families who bought their houses in four years. Different parties have asked me, “How in the hell did you pull this off?” It has always been there. Our people just need that little bump, that little head start. Now, that is stability. Now a family owns a home that will be passed on when they leave this world, and there will be inheritance for the children in the future, et cetera, or used as collateral for their education in the future. That is distinctions based. If you did not have distinctions based and the CMHC was still controlling us, there is no way in hell we would have ever had this program. Ever.

Senator Greenwood: Mr. Gray, I want to ask you the same question around how the Indigenous Early Learning and Child Care Framework can inform questions around distinctions based. The other piece I would add to this — and I know we may fall into the second round — is around consultation. There are concerns expressed around consulting First Nations children and youth directly without their governing bodies’ prior involvement. I would like to hear you talk about that and talk about what that kind of strategy would look like. If your communities were being consulted, what pieces would need to be in place to ensure that leadership and families and children and youth were informed?

The Deputy Chair: Senator Greenwood, that is an important question, the consultation piece. Can we put that question to second round so both witnesses can answer to the consultation piece? Mr. Gray, if you could speak to the distinctions-based approach that Senator Greenwood asked about.

Mr. Gray: Absolutely. Thank you for the question, Senator Greenwood.

Quand je regarde votre projet de loi, pour lequel j’ai beaucoup de respect — je sais ce que vous tentez d’accomplir —, le vague qui entoure le transfert m’inquiète, car je ne sais pas ce que le gouvernement a en tête.

Prenons l’exemple du logement. La dernière fois que nous avons construit des maisons, c’était dans les années 1980. Aujourd’hui, nous en construisons de nouvelles dans le cadre de la nouvelle transition. Dans le passé, nous nous trouvions dans une situation où c’était la SCHL qui nous disait comment construire nos maisons, où les construire, qui en avait besoin et qui pouvait y vivre, sans savoir rien de nous. Elle n’avait jamais visité nos villages ni rencontré nos gens. Aujourd’hui, nous avons l’un des programmes de logement les plus efficaces.

Juste une petite remarque à ce sujet, en particulier sur la question économique. Nous avons lancé un programme pour les acheteurs d’une première maison. Le Canada a supprimé le sien. Nous avons toujours le nôtre. À l’heure actuelle, plus de 1 300 familles ont acheté une maison en quatre ans. Des intervenants m’ont demandé : « Comment avez-vous réussi à faire cela? » C’était toujours en nous. Notre peuple a juste besoin d’un petit coup de pouce au début. Cela apporte de la stabilité. Une famille possède désormais une maison qui sera transmise à ses descendants lorsqu’elle quittera ce monde, et les enfants auront un héritage, etc., ou elle pourra servir de garantie pour leurs études futures. C’est le fruit d’une approche fondée sur les distinctions. Si ce n’avait pas été le cas, si la SCHL nous contrôlait toujours, nous n’aurions jamais pu mettre en place ce programme. Jamais.

La sénatrice Greenwood : Monsieur Gray, je veux vous poser la même question et savoir si on peut s’inspirer du Cadre d’apprentissage et de garde des jeunes enfants comme approche basée sur les distinctions. Le volet que j’aimerais ajouter à cela — et je sais qu’il faudra sans doute attendre à la deuxième série de questions — est celui de la consultation. Certains ont exprimé des réserves au fait de consulter directement les enfants et les jeunes des Premières Nations sans être d’abord passé par leurs organismes dirigeants. J’aimerais vous entendre sur ce point et sur ce à quoi ressemblerait ce genre de stratégie. Si vos communautés étaient consultées, que faudrait-il mettre en place pour veiller à ce que les dirigeants, les familles, les enfants et les jeunes soient informés?

La vice-présidente : Sénatrice Greenwood, la question sur les consultations est importante. Pouvons-nous la reporter à la deuxième série de questions pour que nos deux témoins puissent y répondre? Monsieur Gray, vous pourriez répondre à la question de la sénatrice Greenwood sur l’approche fondée sur les distinctions.

M. Gray : Bien sûr. Je vous remercie de la question, sénatrice Greenwood.

This national strategy has a lot to learn from the early learning child care initiatives and the distinctions-based approaches there. We don't want a blanket approach or pan-Canadian approach when it comes to looking at developing these strategies regarding child and youth well-being. We reiterate, again, the importance of distinctions-based approaches. There are huge concerns about a national strategy and Indigenous Peoples' needs, rights and realities being swept into this national strategy and not having their specific and distinct needs addressed.

The national Indigenous organizations as well as the regional Indigenous organizations are quite familiar with these distinctions-based approaches. I mentioned it earlier, the possibility about creating a national advisory committee. I'm hopeful if there is a national advisory committee that would be accepted, it would definitely be made up of the distinctions-based Indigenous representatives who could bring those First Nations cultural notions that have to be respected in the development of the strategy.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Gray.

Senator Senior: Thank you for being here.

My question continues with the consultation piece, trying to figure it out. What we are doing is asking the federal government to develop the strategy. That is the purpose of the bill. This is more like what the framework is that we want to present through this bill.

I am wondering what is best in terms of an approach for the framework. Clearly, the strategy needs a number of pieces in order for it to respond to the various needs of various communities that are Indigenous and non-Indigenous. My question: Is it best to have a parallel process for First Nations, Métis, Inuit communities? Or I think the comment made earlier by Mr. Gray is that there is a need to avoid being swept into the rest of this national strategy. That's my question. I hear the recommendation of Mr. Gray in terms of the national advisory committee for the strategy, but in terms of the framework, what would be the best approach to utilize? Is it in parallel, or is it part of the national approach?

Mr. Chartrand: Thank you for the question. It is a very good point. From our perspective, any consultation that will happen has to go through our government. That's what we're elected for, and that's what we are structured for.

We've been around for a long time. Going back right to the 1800s, consultation was a regular component of how we operated our governance. Even with an Indigenous advisory board as recommended by my friend, we would have hesitation about that because our political structure is completely different than that of First Nations. We have a president selected by the people across the nations. We then have a structure where we have cabinet and

Cette stratégie nationale peut beaucoup s'inspirer des initiatives sur l'apprentissage et la garde des jeunes enfants et des approches fondées sur les distinctions qui sont utilisées. Nous ne voulons pas d'une approche globale ou pancanadienne lorsqu'il s'agit d'élaborer des stratégies pour améliorer le bien-être des enfants et des jeunes. Nous réitérons, une fois de plus, l'importance des approches fondées sur les distinctions. On s'inquiète vraiment du fait que les droits et les réalités des peuples autochtones ne soient pas pris en compte dans cette stratégie nationale, et qu'on ne réponde pas à leurs besoins particuliers et distincts.

Les organismes autochtones nationaux et régionaux connaissent bien ces approches fondées sur les distinctions. J'ai mentionné plus tôt la possibilité de créer un comité consultatif national. J'espère que si on accepte cette idée, il sera composé de représentants autochtones qui connaissent ces approches et pourront parler des notions culturelles des Premières Nations qui doivent être respectées dans l'élaboration de la stratégie.

La vice-présidente : Merci, monsieur Gray.

La sénatrice Senior : Je vous remercie d'être ici.

Ma question porte aussi sur les consultations, pour tenter d'y voir plus clair. Ce que nous demandons au gouvernement fédéral, c'est d'élaborer la stratégie. C'est l'objet du projet de loi. On se demande donc quel est le cadre souhaité pour ce projet de loi.

Je me demande quelle est la meilleure approche à adopter pour ce cadre. Il est clair que la stratégie doit comporter plusieurs éléments afin de répondre aux divers besoins des différentes communautés autochtones et non autochtones. Ma question est la suivante : vaut-il mieux mettre en place un processus parallèle pour les communautés des Premières Nations, des Métis et des Inuits? Comme l'a mentionné M. Gray tout à l'heure, il faut éviter qu'elles ne soient pas prises en compte. C'est ma question. J'entends la recommandation de M. Gray concernant un comité consultatif national, mais en ce qui concerne le cadre, quelle serait la meilleure approche à adopter? Est-ce une approche parallèle ou une inclusion dans l'approche nationale?

M. Chartrand : Je vous remercie de la question. C'est un très bon point. Nous sommes d'avis que toute consultation doit passer par notre gouvernement. C'est pour cela que nous avons été élus, et c'est pour cela que nous sommes structurés ainsi.

Nous existons depuis longtemps. Dès les années 1800, la consultation faisait partie intégrante de notre mode de gouvernance. Même au sujet de la création d'un comité consultatif autochtone, comme le recommande mon ami, nous aurions des hésitations à ce sujet, car notre structure politique est complètement différente de celle des Premières Nations. Nous avons un président choisi par les membres de toute la

officials elected by regions. Those individuals come to a cabinet meeting, and they make decisions for all of the Red River Métis who belong to our nation and our government.

But when you look at the process, it will be vital that it has independency directly to us. Because at the end of the day, who will be held accountable if this program becomes a reality, if Canada does fulfill this bill and follows through with it? Who will check the balance, the resources, the structure, the components of what they are trying to achieve, and what is now being done or is not being done?

If you have a pan-Indigenous situation, you can't measure anything. For example, there are homeless program strategies in this country. So many people are applying for it. People are stepping over each other all over the place. I haven't homelessness change. I still see the struggles. Who is accountable? We can see little sprinkles of homelessness funding — that's us, as a government — but it's so spread out; you have no measurables to see if that program is successful or not.

If we are going to invest taxpayers' dollars, we have to make sure that, at the end of the day, it's going through a process where measurable outcomes and objectives are attached to it. In order to do that, it has to be done through our governments. We didn't structure ourselves for several hundred years now as a people and a government if it's not going to be respected. If you say, "I'm going to go to the community," who will you talk to in the community? Procurement is an example in this country. It works except it is failing because nobody is checking. Anyone can self-declare as Indigenous and take advantage of the procurement program, and it did happen. People were stealing money from Canada.

When you start looking at it, it is very clear. Our structures, with First Nations and Métis — and Inuit, I can't speak for them; they will speak for themselves — but they have worked diligently to have a check and balance on who is accountable and who is not accountable.

I would commend you if you pushed a parallel, push it directly to a distinctions-based approach. You come to our government; we're responsible and we will be accountable back for the resources that are transferred to us.

Mr. Gray: Thank you for the question, senator. I absolutely agree that there should be something specific to Indigenous in this national strategy, a component specific for them. That would be a welcome consideration. It would help prevent the concern or address the concern I shared earlier about First Nations being swept into this national strategy and having difficulty finding themselves in terms of how they would see themselves benefitting from this national strategy. I would definitely support that in the framework.

nation. Nous avons un cabinet et des représentants élus par région. Ces personnes se réunissent au sein du cabinet et prennent des décisions pour tous les Métis de la rivière Rouge qui font partie de notre nation et relèvent de notre gouvernement.

Dans le processus, il est donc essentiel que nous ayons cette indépendance, car au bout du compte, qui devra rendre des comptes si ce programme voit le jour, si le Canada adopte ce projet de loi et y donne suite? Qui vérifiera l'équilibre, les ressources, la structure, les éléments de ce qu'on veut réaliser, et ce qui est fait ou n'est pas fait ?

S'il s'agit d'une approche panautochtone, on ne peut rien mesurer. Par exemple, il existe des stratégies de programmes pour les sans-abri au pays. Beaucoup de personnes présentent des demandes, et ce faisant, se marchent sur les pieds. Je n'ai pas constaté d'amélioration de la situation des sans-abri. Les problèmes sont toujours là. Qui est responsable? Nous pouvons saupoudrer un peu de financement ici et là — nous, en tant que gouvernement — mais il est tellement dispersé qu'il n'y a aucun moyen de mesurer si ce programme est efficace ou non.

Si on veut investir l'argent des contribuables, il faut s'assurer d'avoir des résultats et des objectifs mesurables qui y sont rattachés. Pour ce faire, cela doit passer par nos gouvernements. Notre peuple et notre gouvernement ne se sont pas dotés de structures depuis plusieurs centaines d'années pour que cela ne soit pas respecté. Si vous dites : « Je vais aller voir la communauté », à qui allez-vous parler dans la communauté? L'approvisionnement en est un bon exemple au pays. Cela fonctionne, mais il y a des ratés parce que personne ne vérifie. N'importe qui peut se déclarer autochtone et profiter du programme d'approvisionnement, et c'est ce qui s'est passé. Des gens volaient l'argent du Canada.

Quand on y regarde de plus près, cela devient très clair. Les Premières Nations et les Métis — et je ne peux pas parler au nom des Inuits, ils le feront eux-mêmes — ont travaillé avec diligence pour mettre en place des mécanismes de contrôle dans leurs structures afin d'établir qui est responsable de quoi et qui ne l'est pas.

Je vous encourage à prôner une approche parallèle, une approche fondée sur les distinctions. Adressez-vous à notre gouvernement; nous sommes responsables et nous rendrons des comptes pour les ressources qui nous sont transférées.

M. Gray : Je vous remercie de la question, sénatrice. Je suis tout à fait d'accord pour dire que cette stratégie nationale devrait comporter un volet dédié aux Autochtones. Ce serait bienvenu. Cela contribuerait à répondre à la préoccupation que j'ai exprimée plus tôt, à savoir veiller à ce que les Premières Nations soient prises en compte dans cette stratégie nationale et qu'elles n'aient pas de mal à voir ce qu'elles pourraient en retirer. J'appuierais sans hésiter l'idée que cela fasse partie du cadre.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Gray.

Senator Muggli: Thank you so much to our witnesses for being with us today. I certainly appreciate it.

My question is related to the TRC Calls to Action, in particular Calls 33 and 34 regarding fetal alcohol spectrum. I start with Mr. Gray. Can this bill in part address these Calls to Action and how?

Mr. Gray: That is a very good question. I said earlier that there are concerns about siloed approaches by way of government programs and services in addressing Indigenous needs. The question you raised about fetal alcohol syndrome concerns are definitely at the forefront in terms of addressing needs in First Nations communities regarding addictions and mental health.

I would add the problem of street gangs infiltrating and controlling First Nations communities with regard to pushing drugs and violence because the communities have a lack of public security. The concerns you raise are becoming more and ever-present in terms of negative outcomes in that regard.

We need, in the strategy, the ability to look at breaking down silos and making sure that all federal departments work together collaboratively with the Indigenous governing bodies through a distinctions-based approach. If we can finally get these federal government programs to work in collaboration with First Nations, that would be a great step and a great approach, in my opinion.

You mentioned this problem. I talked earlier about producing an annual report on children and youth well-being, as a suggestion. Right now, it's not stated as something we're all looking at in terms of the national scope. If we put this on the radar and start looking at goals to address this particular problem in the strategy with all of the departments working together with First Nations' governing bodies, we could make some serious headway. Thank you.

Senator Muggli: My mind goes to the intersection with the youth criminal justice system as one of those silos in this scenario as well.

Is there time for Mr. Chartrand to respond?

Mr. Chartrand: Thank you, Madam Chair. Go, Riders, go.

Let me say this. First, the TRC doesn't really apply to the Métis. It was structured, more or less, for First Nation entities because they were more impacted by the residential schools than

La vice-présidente : Merci, monsieur Gray.

La sénatrice Muggli : Je remercie beaucoup les témoins d'être avec nous aujourd'hui. Je vous en suis très reconnaissante.

Ma question porte sur les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation, en particulier les appels 33 et 34 concernant les troubles du spectre de l'alcoolisation fœtale. Je vais commencer par vous, monsieur Gray. Est-ce que ce projet de loi peut répondre à ces appels à l'action, et si oui, comment?

M. Gray : C'est une très bonne question. J'ai dit plus tôt qu'il y avait des inquiétudes au sujet des approches en vase clos des programmes et services gouvernementaux pour répondre aux besoins des Autochtones. La question que vous avez soulevée au sujet du spectre de l'alcoolisation fœtale est certainement au premier plan lorsqu'il s'agit de répondre aux besoins des communautés des Premières Nations pour contrer les problèmes de toxicomanie et de santé mentale.

J'ajouterais le problème des gangs de rue qui infiltrent et contrôlent les communautés des Premières Nations en y vendant de la drogue et en y semant la violence, car il y a un manque de sécurité publique dans nos communautés. Les conséquences négatives de ce que vous soulevez sont de plus en plus présentes et préoccupantes.

Dans le cadre de la stratégie, il faut pouvoir supprimer les cloisonnements et veiller à ce que tous les ministères fédéraux travaillent ensemble et collaborent avec les organismes de gouvernance autochtones en adoptant une approche fondée sur les distinctions. Si nous parvenons enfin à faire en sorte que ce soit le cas, ce serait, à mon avis, un grand pas en avant et une excellente approche.

Vous avez mentionné ce problème. J'ai suggéré tout à l'heure la production d'un rapport annuel sur le bien-être des enfants et des jeunes. À l'heure actuelle, cela ne figure pas parmi les objectifs que nous nous fixons tous à l'échelle nationale. Si nous plaçons cela sur notre radar et commençons à examiner les objectifs visant à résoudre ce problème particulier dans le cadre de la stratégie, et que tous les ministères travaillent ensemble et collaborent avec les organismes de gouvernance des Premières Nations, nous pourrions faire de sérieux progrès. Merci.

La sénatrice Muggli : Au nombre des cloisonnements dans ce scénario, je pense également à l'intersection avec le système de justice pénale pour les jeunes.

Reste-t-il du temps pour que M. Chartrand réponde?

M. Chartrand : Je vous remercie, madame la présidente. *Go, Riders, go.*

Permettez-moi de dire ceci. Premièrement, la Commission de vérité et réconciliation ne s'applique pas vraiment aux Métis. Elle a été structurée, plus ou moins, pour les Premières Nations,

us. However, there are massive issues of criminality, gangs, drugs, in our communities.

Yesterday, I spoke before this committee referencing that we have no policing, no constables, nothing, in Métis villages because we are still caught in this responsibility issue of whether federal Canada is responsible or not, even though we won the Supreme Court of Canada decision in *Daniels v. Canada* which says that Canada is responsible. We are still fighting that fight, but at the end of the day, it's a serious issue.

Even on the missing Indigenous women, we, as our own government; put up \$1 million. We put up a reward for \$10,000 each to find missing Indigenous women and boys and girls. It's our own money that we earn through our businesses.

At the end of the day, a crisis is going on right now. It's destroying families and communities. This bill will hopefully interact with the justice attempts over there. That's what my colleague is talking about. Don't work in silos. Bring the two sides together somehow, in some fashion, because it is a serious issue.

On the Sagkeeng First Nation, the day before yesterday, one individual was shot by RCMP. When you start looking at what's going on in the communities, there are some hard times.

There are a lot of gangs coming in, taking advantage of the opportunities. I have seen them doing it right outside the windows of my office with the homeless people during COVID. I am sorry, Madam Chair, but may I just add a little extra? They were applying for COVID support on behalf of the homeless people living in tents. Then when the cheques were there, they would come and collect from them. They were giving them drugs and shooting them up with needles. As soon as they walk in, you can tell the drug dealers right away, the way they are dressed, the way they are walking into the tents and the way they are coming out. So there are very sophisticated systems out there, and we have no tools to fight back right now.

Senator McPhedran: President Chartrand, please excuse my delay in arriving. I welcome you and your colleagues. It was good to see you at the Louis Riel event.

I'd like to hear more, please, about the process for coming through your government in order to reach youth in a consultation process. Can you give us a better, maybe a wider, description of how that would work? First of all, the request would go to your government, but then what would happen in terms of reaching out to Métis youth and children to be part of this process?

parce qu'elles ont été plus touchées que nous par les pensionnats. Cependant, nos communautés font face à d'énormes problèmes de criminalité, de gangs et de drogue.

Hier, j'ai pris la parole devant ce comité pour signaler que nous n'avons pas de services de police, pas d'agents, rien, dans les villages métis, car nous sommes toujours pris avec ce problème de responsabilité, à savoir si cela relève du gouvernement fédéral ou non, même si nous avons obtenu gain de cause devant la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Daniels c. Canada*, qui dit que cela relève bel et bien de sa responsabilité. Nous continuons de nous battre, mais c'est un problème grave.

Même en ce qui concerne les femmes autochtones disparues, nous avons, en tant que gouvernement, débloqué 1 million de dollars afin d'offrir des récompenses de 10 000 \$ pour retrouver les femmes, les garçons et les filles autochtones disparus. C'est notre propre argent, que nous gagnons grâce à nos entreprises.

En fin de compte, une crise est en cours en ce moment même. Elle détruit des familles et des communautés. Espérons que ce projet de loi interagira avec les efforts de justice déployés dans ce dossier. C'est ce dont parle mon collègue. Ne travaillez pas en vase clos. Rapprochez les deux côtés d'une manière ou d'une autre, car il s'agit d'un problème grave.

Dans la Première Nation de Sagkeeng, avant-hier, une personne a été abattue par la GRC. Quand on commence à regarder ce qui se passe dans les communautés, on constate que les temps sont durs.

De nombreux gangs s'installent et profitent des occasions qui se présentent. Je les ai vus agir juste devant les fenêtres de mon bureau avec les sans-abri pendant la pandémie de COVID. Je m'excuse, madame la présidente, mais puis-je ajouter quelque chose? Ils demandaient une aide financière liée à la COVID au nom des sans-abri vivant dans des tentes. Puis, lorsque les chèques arrivaient, ils venaient les récupérer. Ils leur donnaient de la drogue et leur faisaient des injections. Dès qu'ils entrent, on reconnaît immédiatement les trafiquants de drogue à leur façon de s'habiller, à leur façon d'entrer dans les tentes et d'en sortir. Il existe donc des systèmes très sophistiqués, et nous n'avons actuellement aucun outil pour les combattre.

La sénatrice McPhedran : Monsieur Chartrand, veuillez m'excuser pour mon retard. Je vous souhaite la bienvenue, à vous et à vos collègues. J'ai été ravie de vous voir à l'événement sur Louis Riel.

J'aimerais en savoir plus sur le processus pour consulter les jeunes par l'entremise de votre gouvernement. Pouvez-vous nous donner une description plus précise, voire plus détaillée, de la façon dont cela fonctionnerait? Tout d'abord, la demande serait adressée à votre gouvernement, mais ensuite, comment les jeunes et les enfants métis seraient-ils invités à participer à ce processus?

Mr. Chartrand: Thank you very much for the question. In the context of my government and its structure, we actually have local executives in every community. We have a voice in every community of our structure. From there, we have the political entities that come up through our regions. We have, for example, seven regions in the province of Manitoba. We have one of the biggest assemblies in the country. Over 3,000 people come to our annual assembly to give us directions and inputs, including youth. Youth is a big priority for us right now. We have been putting a big emphasis on that because we are concerned about the gangs and so forth. We are fighting now with the provincial government on the schools. The schools have taken recreation out of the spectrum of giving it a credit of some sort as considered to be part of the education. That's a missing link for the youth. If you go into the villages today, you will see baseball diamonds by the school, but nobody is playing baseball. No soccer. Nothing is happening because the school doesn't believe in that any more — the education departments.

It does worry us, because unifying the young people today, getting them to work together, builds their character for the future. We have two programs. The Urban Programming for Indigenous Peoples program, or UPIP, for example, has been cancelled, and that's a damn good program. It helped them with their equipment — hockey, baseball, golf — whatever sport they decide to choose. It gives a proactive approach. That program is being cancelled.

Now we only have the asset program, under the employment insurance plan, and we have a youth partnership for jobs, sport and activity. Even in the summer, we employ hundreds of youths. We partner with several hundred Métis businesses that take on some of the young people in the community. But they have to go back to school. You can't just take the job and not go to school. We push them to go back to school. Our success rate is very high — the best in Canada right now, if you look at the data.

If you look at it overall, we have a truly encompassing system where our youth are involved, our elders are involved and the villages are involved in the connection of giving input. Where our struggle lies is that the programs we truly finally achieved are getting cut now. That gives us a lot of concern. That's why, when I see the bill, I support the bill, but I see cloudy areas in it. Those cloudy areas could end up destroying a perfect attempt to do something. We have a crisis out there. Let's be honest with ourselves. Jordan's Principle — you have it in your bill — we are not entitled to that.

Ask yourself the question. My grandson has the identical health conditions as Jordan, whom the Jordan's Principle was named after. My grandson has the same conditions: He will never walk; he will never talk; he eats through a tube. He is

M. Chartrand : Je vous remercie beaucoup de la question. Nous avons en fait, dans notre structure de gouvernance, des dirigeants locaux dans chaque communauté. Nous avons une voix dans chaque communauté, des entités politiques dans nos régions. Nous avons, par exemple, sept régions dans la province du Manitoba. Nous avons l'une des plus grandes assemblées du pays. Plus de 3 000 personnes viennent à notre assemblée annuelle pour nous fournir des avis et des commentaires, y compris des jeunes. Les jeunes sont une grande priorité pour nous en ce moment. Nous mettons beaucoup l'accent sur eux parce que nous sommes préoccupés par les gangs, etc. Nous nous battons actuellement avec le gouvernement provincial au sujet des écoles. Les écoles ont supprimé les activités récréatives du programme scolaire, qui ne sont plus considérées comme faisant partie de l'éducation. C'est un chaînon manquant pour les jeunes. Si vous vous rendez dans les villages aujourd'hui, vous verrez des terrains de baseball à côté des écoles, mais personne ne joue au baseball. Pas de soccer non plus. Il ne se passe rien parce que l'école — les ministères de l'Éducation — n'y croit plus.

La situation nous inquiète, car unir les jeunes d'aujourd'hui, les amener à travailler ensemble, forge leur caractère pour l'avenir. Nous avons deux programmes. Les Programmes urbains pour les peuples autochtones, ou PUPA, par exemple, ont été annulés, alors que c'est un sacré bon programme. Il aidait les jeunes à s'équiper au hockey, au baseball ou au golf, quel que soit le sport choisi. C'était une approche proactive. Ce programme est annulé.

Il ne nous reste plus que le programme des avoirs, dans le régime d'assurance-emploi, et nous avons un partenariat pour l'emploi, le sport et les activités des jeunes. Même en été, nous employons des centaines de jeunes. Nous travaillons en partenariat avec plusieurs centaines d'entreprises métisses qui embauchent des jeunes de la communauté. Ils doivent toutefois retourner sur les bancs d'école. Ils ne peuvent pas simplement accepter un emploi sans fréquenter l'école. Nous les encourageons à y retourner. Notre taux de réussite est très élevé — le meilleur au Canada à l'heure actuelle, si l'on en croit les données.

Si l'on considère la situation dans son ensemble, nous disposons d'un système véritablement global où nos jeunes, nos aînés et nos villages participent à la prise de décision. Notre problème, c'est que les programmes que nous avons enfin mis en place sont aujourd'hui coupés. La situation nous préoccupe beaucoup. C'est pourquoi je soutiens le projet de loi, même si j'y vois des zones d'ombre, qui pourraient finir par détruire une tentative parfaite d'action. Nous vivons une crise. Soyons honnêtes avec nous-mêmes. Nous n'avons pas droit au principe de Jordan, qui est dans votre projet de loi.

Posez-vous la question. Mon petit-fils a les mêmes problèmes de santé que Jordan, qui a donné son nom au principe de Jordan. Mon petit-fils a les mêmes enjeux : il ne marchera jamais, il ne parlera jamais, et il s'alimente par sonde. Il a aujourd'hui 16 ans,

16 years old now, and he was supposed to die at the age of one. My daughter took him out of hospital. She took the responsibility herself. The doctors said, don't do it, he won't live past one. He lived and then the doctors said he won't live past five. He is now 16 years old. He will never walk or talk, and has the same conditions as the Jordan whom the principle is named after, but he is not in that program. I shake my head. There are others like my grandson in the villages, but we are not in the programs because we happen to be Métis.

We take these issues very seriously. I personally came here to give my position on this. I thank you for your question. The youth are truly involved in our system. We believe that the youth are clearly telling us the same thing. There is a crisis and a very serious concern. Something has to be done. This bill? Will it make change? I pray to God it will. It will make a change if there are better recommendations coming forth. A distinctions-based approach has to be there, because if they are not, don't ask me because it won't work for me. If it is distinctions-based, I guarantee it will work.

Senator Petitclerc: Thank you very much for being here and helping us today with this bill.

I have a question for you, President Chartrand. You mentioned breaking the cycle. Of course, we understand why it is so important to break that cycle, but I wanted to hear a little more on that. If I were to ask what the top three priorities would be, coming from the angle of Indigenous youth, would that make a big difference in breaking that cycle you were talking about? What would that look like?

Mr. Chartrand: Firstly, it would be strengthening the family. That's fundamentally the most important part right now that we see. As I said, in the urban centres, our parents are doing okay. They are getting jobs, getting education and moving ahead. The younger generation is also successful in getting jobs. Some of them aren't, and those are the ones we worry about getting into gangs. But in the rural towns, we have a high unemployment ratio now. So the opportunity for the kids to get a vision, so that they too can become whatever they want to be, is really diminished and taken down from them, because there's nothing that shows them.

The school, for example, doesn't do these things I am talking about, which we are pushing hard for. We have no say in the provincial education system with the schools. From that perspective, it really draws a very serious issue. Youth need a vision to become a police officer, a lawyer, a nurse — whatever they want to be, it can be there. But in order to do that, you have to give them that vision and you have to show them it can be done. We are limited in the context. As I just said, Canada is cancelling UPIP. That program was helping. The programs that

alors qu'il était censé mourir à l'âge d'un an. Ma fille l'a sorti de l'hôpital. Elle en a pris la responsabilité. Les médecins lui ont dit de ne pas le faire, et qu'il ne vivrait pas plus d'un an. Il a survécu, puis les médecins ont affirmé qu'il ne vivrait pas au-delà de cinq ans. Il a maintenant 16 ans. Il ne pourra jamais ni marcher ni parler, et il a les mêmes problèmes de santé que Jordan, qui a donné son nom au principe, mais il n'est pas inclus à ce programme. Je n'en crois pas mes oreilles. Il y a d'autres enfants comme mon petit-fils dans les villages, mais nous ne participons pas aux programmes parce que nous sommes métis.

Nous prenons ces questions très au sérieux. Je suis venu ici en personne pour vous faire part de ma position à ce sujet. Je vous remercie de votre question. Les jeunes sont vraiment impliqués dans notre système. Nous pensons que les jeunes nous disent clairement la même chose. Il y a une crise et une préoccupation très sérieuse. Il faut faire quelque chose. Ce projet de loi va-t-il apporter des changements? Je l'espère de tout mon cœur. Il changera la donne si de meilleures recommandations sont formulées. Il faut une approche fondée sur les distinctions. Sinon, ne me demandez pas mon avis, car cela ne fonctionnera pas pour moi. Si elle est fondée sur les distinctions, je vous garantis qu'elle portera ses fruits.

La sénatrice Petitclerc : Je vous remercie beaucoup d'être ici et de nous aider aujourd'hui avec ce projet de loi.

J'ai une question à vous poser, monsieur le président Chartrand. Vous avez mentionné la nécessité de briser le cycle. Bien sûr, nous comprenons pourquoi il est si important de le faire, mais j'aimerais en savoir un peu plus à ce sujet. Si je vous demandais quelles seraient les trois grandes priorités, du point de vue des jeunes Autochtones, est-ce que cela permettrait de briser le cycle dont vous parliez? À quoi cela ressemblerait-il?

M. Chartrand : Tout d'abord, on renforcerait la famille. C'est essentiellement la chose la plus importante à nos yeux pour l'instant. Comme je l'ai dit, dans les centres urbains, nos parents s'en sortent bien. Ils trouvent des emplois, font des études et vont de l'avant. La jeune génération réussit également à trouver des emplois. Certains n'y parviennent pas, ce qui nous fait craindre qu'ils rejoignent des gangs. Mais dans les municipalités rurales, le taux de chômage est élevé en ce moment. Les enfants ont donc beaucoup moins de chances de se forger une vision et de devenir ce qu'ils veulent eux aussi, car personne ne leur montre la voie.

L'école, par exemple, ne fait rien en ce sens, mais nous l'encourageons vivement à agir. Nous n'avons pas notre mot à dire dans le système éducatif provincial et ses écoles. C'est donc un problème très grave. Les jeunes ont besoin d'une vision pour devenir des policiers, des avocats ou des infirmiers. Peu importe ce qu'ils veulent faire, c'est possible. Mais pour y arriver, il faut leur offrir cette vision et leur montrer que c'est faisable. Nous sommes limités dans ce contexte. Comme je viens de le dire, le Canada supprime les PUPA. Ce programme était utile. Les

are there to give some incentive and some light to our upcoming generations are just giving up. When they give up, you will have a problem later because you will be arguing later about how we can afford them in jails or on social welfare because they are not working.

My concern back in our own communities is that I don't want our kids to become complacent that it is okay to live on social welfare or other money. They can't. They have to have a better vision. That's why we have youth employment programs, and they are very successful.

At the end of the day, the youth need to know that they can do what others that they see on TV or on the internet are doing. Kids are very smart.

Another example is that we don't have computer programs in our schools. AI is part of your bill here. We don't have computer programs in our towns. We don't have fibre optics in our villages, but that will be the future. How will they get a job? They are learning for themselves on their little phones, but they are not learning to write programs in the IT world.

If we are going to be serious, we have to be serious in the context of giving equality to everybody. They said that everybody will be connected in this country. The governments have said that over and over. I can take you to village after village throughout. I commend the First Nations because they are getting fibre optics in theirs because Canada is taking responsibility for that. But nobody is taking responsibility for us. I'm not looking for charity. I pay taxes like everybody else. My kids have a right to it, and my family has a right to it. From it my perspective, if there is to be a chance in hell, Canada has to put a program into place that looks at this.

This program — as I said, I came here all the way here for this particular purpose — is something that could give this government the push it needs, or the demand that has to come forward, because if you don't do it now, you will be paying a bigger bill in the future. I am worried about gangs. Today they are popping regular prescription pills now, like candy. They are breaking into the homes of elders and taking their prescription drugs, and the elders are scared to tell on them because what if they come back to their house?

There are crises happening that you don't see here, which are happening in my back yard, and there is no one with a program or an attempt to do something except me and my government. We have a big problem out there. The pillars for me are these: Give them an education. Give them an opportunity. Give them

programmes qui existent pour encourager et donner un peu de lumière à nos générations futures sont en train d'être abandonnés. Quand ces jeunes abandonneront, vous aurez un problème plus tard. Vous vous demanderez comment nous pouvons payer leur place en prison ou sur l'aide sociale puisqu'ils ne travailleront pas.

Mon inquiétude dans nos propres communautés, c'est que je ne veux pas que nos enfants se complaisent dans l'idée qu'il est normal de vivre de l'aide sociale ou d'autres aides financières. Ils ne peuvent pas le faire. Ils doivent avoir une meilleure vision. C'est pourquoi nous avons des programmes d'emploi pour les jeunes, qui sont très efficaces.

En fin de compte, les jeunes doivent savoir qu'ils peuvent faire comme les autres qu'ils voient à la télévision ou sur Internet. Les enfants sont très intelligents.

Un autre exemple est que nous n'avons pas de programmes informatiques dans nos écoles. L'IA fait partie de votre projet de loi ici. Nous n'avons pas de programmes informatiques dans nos villes. Nous n'avons pas la fibre optique dans nos villages, mais ce sera l'avenir. Comment trouveront-ils un emploi? Ils apprennent par eux-mêmes sur leurs petits téléphones, mais ils n'apprennent pas à écrire des programmes dans le monde informatique.

Si nous voulons agir sérieusement, nous devons le faire en donnant des chances égales à tout le monde. Les décideurs ont dit que tout le monde serait branché au pays. Les gouvernements l'ont répété à maintes reprises. Je peux vous emmener de village en village. Je félicite les Premières Nations, car elles se font installer la fibre optique puisque le Canada en assume la responsabilité. Mais personne n'assume la responsabilité de notre peuple. Je ne demande pas la charité. Je paie des impôts comme tout le monde. Mes enfants y ont droit, et ma famille aussi. De mon point de vue, s'il y a une chance que cela se réalise, le Canada doit mettre en place un programme qui se penche sur cette question.

Ce programme — comme je l'ai déclaré, je suis venu ici précisément pour cela — pourrait donner au gouvernement actuel l'impulsion dont il a besoin, ou la demande qui doit être présentée, car si vous n'intervenez pas maintenant, vous devrez payer une facture plus élevée à l'avenir. Je suis inquiet au sujet des gangs. À l'heure actuelle, ils prennent régulièrement des médicaments d'ordonnance, comme s'il s'agissait de bonbons. Ils s'introduisent dans des résidences occupées par des personnes âgées et volent leurs médicaments d'ordonnance, et les personnes âgées ont peur de les dénoncer, car qu'arriverait-il s'ils revenaient chez elles?

Il y a des crises qui se produisent dans mon arrière-cour que vous ne voyez pas ici, et personne n'a de programme ou ne tente de faire quelque chose pour s'attaquer à ce problème, à part moi et mon gouvernement. Nous avons un gros problème là-bas. Selon moi, les piliers sont les suivants : il faut leur donner une

the vision to be what they want to be, but give them the tools to get there.

Senator Arnold: Thank you, both, for being here today and educating us, particularly, on the distinctions-based approach. I've found the conversation really helpful.

To you, Mr. Chartrand. I was really impressed by what you talked about from a housing perspective. Can you tell us how that came about? Why was that so successful?

Mr. Chartrand: Thank you for that because I'm proud of that. It is my people's vision, not David Chartrand. My people gave me the direction to do that. The Métis throughout history have always been an entrepreneurial people, since the first war in this country, which was the battle of free trade in 1816. We've always been an economically driven people.

When you look at it, where we've had a shortfall is that, after the disbursement of our ability to own our own land and our own houses were chased away from that position in Manitoba and moved West, we became a landless people.

With no disrespect to non-Indigenous society, they got their head start because they did build their homes and their lands and their farms and so forth. Their kids had a damn good opportunity to get a better chance. So we are behind that. We are, say, 50 or 100 years behind, and we are just coming back into the circle of things.

I've always believed that if you have a fundamentally strong home, you will have a strong family. From that perspective, our people told us, "Look, my kids are working, but they just can't save enough. By the time they spend money on their kids for their sports or anything that they need to do, they just can't save to buy a house." So they said, "If you would assist us in giving us a down payment and maybe the legal fees to conclude the contract, then maybe we can see it."

We said "let's try it," and put a program in place. We gave so much money for a down payment, I think \$18,000, and it took off like wildfire. Since then we have over 1,300 — probably about 1,400 families who have now bought their houses, including lots of kids in their families. Those kids are going to have a head start. Those kids have an asset base now. They have

éducation, leur donner une chance et leur transmettre la vision nécessaire pour qu'ils puissent devenir ce qu'ils veulent être, mais il faut aussi leur donner les outils pour y parvenir.

La sénatrice Arnold : Je vous remercie tous les deux de vous être joints à nous aujourd'hui et de nous avoir renseignés, en particulier sur l'approche axée sur les différences. J'ai trouvé cette conversation très utile.

Je m'adresse maintenant à vous, monsieur Chartrand. J'ai été très impressionné par ce que vous avez dit au sujet du logement. Pouvez-vous nous expliquer comment cela s'est produit? Pourquoi cette initiative a-t-elle été aussi fructueuse?

M. Chartrand : Je vous remercie de ce commentaire, car je suis fier de cette initiative. C'est la vision de mon peuple, et non celle de David Chartrand. C'est mon peuple qui m'a donné la directive de prendre cette mesure. Tout au long de l'histoire, les Métis ont toujours été un peuple entrepreneurial, et ce, depuis la première guerre que notre pays a connue, c'est-à-dire la bataille du libre-échange de 1816. Nous avons toujours été un peuple motivé par l'économie.

Quand on y réfléchit, notre problème, c'est que, après avoir perdu notre capacité de posséder nos propres terres et nos propres maisons, nous avons été chassés du Manitoba et contraints de nous déplacer vers l'ouest, devenant ainsi un peuple sans terre.

Sans vouloir manquer de respect à la société non autochtone, cette société a pris une longueur d'avance parce que ses membres ont construit leurs maisons, ont labouré leurs terres, ont installé leurs fermes, et cetera. Leurs enfants ont eu une excellente occasion d'avoir de meilleures chances. Nous sommes donc en retard. Nous avons, disons, 50 ou 100 ans de retard, et nous venons tout juste de réintégrer le cycle des choses.

J'ai toujours cru que si vous avez un foyer solide, vous aurez une famille solide. Dans ce contexte, nos concitoyens nous ont dit : « Écoutez, nos enfants travaillent, mais ils n'arrivent pas à économiser suffisamment d'argent. Une fois qu'ils ont dépensé pour assurer la subsistance de leurs enfants, pour financer leurs activités sportives ou tout ce dont ils ont besoin, ils ne peuvent tout simplement pas épargner suffisamment d'argent pour s'acheter une maison ». Ils ont donc ajouté : « Si vous pouviez nous aider en nous accordant la mise de fonds initiale et en prenant peut-être en charge les frais juridiques pour conclure le contrat, alors nous pourrions peut-être parvenir à acheter une maison ».

Nous avons déclaré qu'il fallait essayer cela, alors nous avons mis en place un programme. Nous avons versé tel ou tel montant pour la mise de fonds initiale — je crois qu'il s'agissait de 18 000 \$ —, et le programme s'est propagé comme une traînée de poudre. Depuis, plus de 1 300 familles — il s'agit probablement d'environ 1 400 — ont acheté leur maison, y

something to be proud of. They have their own homes. We're doing that not just in Winnipeg; it is all across our homeland.

When you look at that program, it gives you the incentive that it can be done. We also have a program called the Home Enhancement Loan Program, or HELP. But that is to repair houses that can still be used for living for another 20, 30 years. That program is very successful.

Not only that, we also contract and hire Métis contractors. We have many of them, about 30 contracting companies fixing and building homes. We have homes for seniors. We're the cheapest in the province of Manitoba and the Government of Canada for our seniors. We run some of the best homes you can see. Not to make money. If you want to come visit our homes, I will show you a layout. We have some of the best programs. Not only are they the cheapest in the country, but we also do their snow, cut their grass and give them a little garden at their houses.

It is so well respected, but this is a strategy because we had control. If Canada had a say over it, it would never be what it is today. We had the control. Our people told us what they needed, how we can get there and that they would be liable and responsible at the same time. That program — Canada has tried it. They failed. They shut theirs down. We have ours, and it is still working, and working solid and strong. I can't tell you of the pride and the tears shed, people cutting the ribbon as first-time homebuyers. It has changed their lives. Everybody is working now to a brighter future. As I told the senator here, people need to have hope and to see it can happen. Change is happening.

Look at the population. I have the same population as a First Nation, about 130,000 people I am responsible for. When you start looking at it, at the end of the day, this new home pride is really changing the psyche of the family, big time. Thank you.

compris un grand nombre de familles composées d'enfants. Ces enfants vont avoir une longueur d'avance. Ils vont désormais jouir d'un patrimoine. Ils vont posséder quelque chose dont ils peuvent être fiers. Ils vont avoir leur propre maison. Nous n'offrons pas ce programme uniquement à Winnipeg; il est offert dans l'ensemble de notre terre natale.

Lorsque vous examinez ce programme, vous vous rendez compte qu'il est possible de mettre en place un tel programme. Nous offrons également un programme appelé « Home Enhancement Loan Program » (programme de prêts pour la rénovation domiciliaire), ou HELP. Toutefois, ce programme sert à rénover des maisons qui peuvent encore être habitées pendant 20 ou 30 ans. Ce programme connaît un immense succès.

De plus, nous faisons appel à des entrepreneurs métis. Nous en avons un grand nombre, soit environ 30 entreprises de construction qui rénovent et construisent des maisons. Nous avons des résidences pour personnes âgées. Ce sont les moins chères de la province du Manitoba et du gouvernement du Canada. Nous gérons certaines des meilleures résidences pour personnes âgées que vous puissiez voir, et pas pour gagner de l'argent. Si vous souhaitez venir visiter nos maisons, je vous en montrerai une. Nous offrons certains des meilleurs programmes qui soient. Ces résidences sont non seulement les moins chers du pays, mais nous déneigeons aussi leurs maisons, nous tondons leur pelouse et nous leur fournissons un petit jardin.

Ce programme est très respecté, mais cette stratégie a été adoptée, parce que nous contrôlions la situation. Si le Canada avait eu son mot à dire, le programme ne serait jamais devenu ce qu'il est aujourd'hui. Nous avons le contrôle. Nos membres nous ont expliqué ce dont ils avaient besoin, comment nous pouvions arriver à ce résultat et le fait qu'ils seraient à la fois responsables et redevables. Le Canada a essayé de mettre en œuvre un tel programme, mais il a échoué, et le Canada a abandonné ce programme. Nous avons le nôtre, et il fonctionne toujours, de manière solide et efficace. Je ne peux vous décrire la fierté et les larmes versées dont j'ai été témoin, les gens coupant le ruban en tant que nouveaux propriétaires. Cela a changé leur vie. Tout le monde travaille maintenant pour un avenir meilleur. Comme je l'ai dit au sénateur ici présent, les gens ont besoin d'espoir et de voir que leurs espoirs peuvent se réaliser. Le changement est en marche.

Regardez notre population. Elle est aussi nombreuse que celle d'une Première Nation, c'est-à-dire environ 130 000 personnes dont je suis responsable. Quand on y réfléchit bien, on réalise en fin de compte que cette nouvelle fierté de posséder un foyer change vraiment la psychologie de la famille, et ce, de manière considérable. Je vous remercie de votre attention.

Senator Cuzner: Good to see President Chartrand again. I think we first met about 20 years ago, and it is obvious that you continue to be just as passionate now as you were when you first started in your position.

I don't know if this has as much to do with the bill, but you made a comment with regard to school ground facilities, ball fields and soccer pitches, that are no longer being used. Is it because the school boards have stepped back? Teachers are restricted? Maybe because of liability issues. Does it present an opportunity for community development, investment in community leadership, coaching? If those fields remain but they are not being used, how can we unlock that kind of potential?

Mr. Chartrand: Thank you for the question. In fact, several months ago, I had a discussion with the premier of my province. Even though they have a baseball diamond situated at the school, because that's where they built them, the school is preventing us from using it. We had our own resources. We said we'll buy the baseball diamonds, the baseballs, the gloves, and we said, "Let's get baseball back," because a lot of communities I come from are big baseball communities. And no, no, no.

We're not allowed to use the gym. They have the basketball courts outside, and we're not allowed to use those either. So we've got to build our own. We have to build our own infrastructure, which is crazy because they're not using it. As I said, the curriculum process of the school boards and school institutions has moved away from sports and recreation and gone to just straight, more or less, education and literature on the other side of it.

We are still trying to drive this home, but because it is run by school boards independently, we have to convince the school boards. A lot of them — for example, the gymnasium. We say, "We'll create a program for the evening so kids are busy and they can continue to be proactive. These are your students anyway, but MMF will pay for it." They say, "No, no, we don't want the wear and tear on our floor." Well, that's what a gymnasium is going to do. I'm not joking. This is not made-up stuff. This is real. So that gives a real difficulty for us to push the opportunity.

I will give you another example. I started a fiddle program because I have a big fear. Métis music cannot be written; it is all by sound. So we started a fiddle program. My executive director brought it to my attention about 20 years ago. We didn't have much money, and he said, "Start a fiddle program. I'm scared

Le sénateur Cuzner : Je suis ravi de revoir le président Chartrand. Je pense que nous nous sommes rencontrés pour la première fois il y a environ 20 ans, et il est évident que vous êtes toujours aussi passionné aujourd'hui que lorsque vous avez commencé à exercer vos fonctions.

Je ne sais pas si cela a un rapport avec le projet de loi, mais vous avez fait un commentaire au sujet des installations scolaires, des terrains de baseball et de soccer qui ne sont plus utilisés. Est-ce parce que les commissions scolaires ont pris du recul? Les enseignants sont-ils soumis à des restrictions? C'est peut-être en raison de questions de responsabilité. Cela représente-t-il une occasion de développement communautaire, une possibilité d'investir dans le leadership communautaire, dans l'encadrement? Si ces terrains restent inutilisés, comment pouvons-nous exploiter ce potentiel?

M. Chartrand : Je vous remercie de cette question. En fait, il y a quelques mois, j'ai eu une discussion avec le premier ministre de ma province. Même s'il y a un terrain de baseball à l'école, parce que c'est là qu'ils l'ont construit, l'école nous empêche de l'utiliser. Comme nous avons nos propres ressources, nous avons déclaré que nous achèterions les terrains de baseball, les balles et les gants. Nous avons dit : « Remettons le baseball au goût du jour », car bon nombre des communautés dont je suis issu sont de grandes communautés de baseball. Mais les réponses ont été non, non et non.

Nous n'avons pas le droit d'utiliser le gymnase. Il y a des terrains de basketball à l'extérieur, mais nous n'avons pas le droit de les utiliser non plus. Nous devons donc construire les nôtres. Nous devons construire nos propres infrastructures, ce qui est absurde, car ils n'utilisent pas ces terrains. Comme je l'ai indiqué, le programme scolaire des commissions scolaires et des établissements scolaires s'est éloigné des sports et des loisirs pour se concentrer davantage sur l'éducation et la littérature.

Nous essayons toujours de faire passer ce message, mais comme ce sont les commissions scolaires qui gèrent ces installations de manière indépendante, nous devons les convaincre. Bon nombre de ces installations... par exemple, le gymnase. Nous leur disons : « Nous allons créer un programme en soirée afin que les enfants soient occupés pendant ces heures et continuent d'être proactifs. Ce sont vos élèves de toute façon, mais la FMM prendra en charge les frais nécessaires ». Ils répondent : « Non, non, nous ne voulons pas abîmer le revêtement de nos planchers ». C'est pourtant la raison d'être d'un gymnase. Je ne plaisante pas, et je n'invente pas cette conversation. C'est la réalité, et cela nous pose de réelles difficultés lorsqu'il s'agit de promouvoir cette possibilité.

Je vais vous donner un autre exemple. J'ai lancé un programme de violon parce que je crains beaucoup que la musique métisse ne disparaisse. Elle ne peut être écrite, car elle repose entièrement sur des sons. Nous avons donc lancé un programme de violon. Mon directeur général a attiré mon

our fiddlers are dying out, so our culture will die. A piece of us will die.”

I said okay, but I said, “I don’t see young kids grabbing fiddles. I just don’t see it. They will want guitars; they will want drums; they will want rock ‘n’ roll kinds of stuff.” But he convinced me. We didn’t have much money. We bought about 100 fiddles and T-shirts and some sashes. We sat down with one of the schools and said, “Look, if we pay for a fiddler instructor, an Elder, to come in here to teach the kids, would you accept it? Even if it is in the afternoon or in the evening?” One of the schools took a chance. They said, “Okay, let’s do it,” and it took off like wildfire. We have now bought several thousand fiddles. We have kids playing all over, making their own music now.

I asked myself, “How in the hell did that work?” Then I figured it out. I watched the enthusiasm on the faces of families. The kids get on the stage in the little tiny halls in their villages, and in comes the grandparents, the parents, the aunties, the uncles, to come and admire their relative playing on that stage. So it is just the admiration. She asked the question earlier, how do you do it? Well, you instill the pride to that young person. Now, as I said, at 14, they’re selling their CDs. Well, they’ve gone from that now to selling new technology, but they were selling their CDs years ago as a methodology of showing entrepreneurship.

We need a big discussion between our federal ministers and provincial ministers where there has to be a reaction of where they come together. Our governments and First Nations also have revenue. Bring them in, and let’s put that into the opportunity that schools must allow us to use the system if we pay for it.

Senator Cuzner: It is a stranded asset if you can’t get access.

Mr. Chartrand: One hundred percent. That asset was paid for by taxpayers, including myself, when they built the diamonds and the basketball courts and gymnasiums and so forth that we are not allowed to use.

We could start anew, but that would cost too much money to try to start it all over and then compete with the school. If the federal government takes it seriously like we do, I think we would see change and positive change.

attention sur ce problème il y a environ 20 ans. Nous n’avions pas beaucoup d’argent, mais il a déclaré : « Il faut lancer un programme de violon, car j’ai peur que nos violonistes disparaissent et avec eux, notre culture. Si cela se produit, une partie de nous disparaîtra ».

J’ai accepté, mais j’ai dit : « Je ne vois pas les jeunes enfants se précipiter sur des violons. Je ne les vois tout simplement pas s’intéresser à cela. Ils voudront des guitares, des batteries ou des instruments pour jouer du rock ». Mais il m’a convaincu. Nous n’avions pas beaucoup d’argent, mais nous avons tout de même acheté une centaine de violons, des t-shirts et des écharpes. Nous avons rencontré le responsable d’une des écoles, et nous lui avons dit : « Écoutez, si nous payons un professeur de violon, c’est-à-dire un de nos aînés, pour venir enseigner cet instrument aux enfants, accepteriez-vous que ces cours aient lieu? Même s’ils ont lieu en après-midi ou en soirée? ». L’une des écoles a tenté le coup. Ils ont dit : « D’accord, allons-y », et ce programme s’est répandu comme une traînée de poudre. Nous avons maintenant acheté plusieurs milliers de violons, et il y a des enfants qui jouent du violon partout et qui composent maintenant leur propre musique.

Je me suis demandé comment il se faisait que cela ait fonctionné, puis j’ai compris. J’ai observé l’enthousiasme sur les visages des familles. Les enfants montent sur scène dans les petites salles de leurs villages, et leurs grands-parents, leurs parents, leurs tantes, leurs oncles viennent les admirer pendant qu’ils jouent du violon sur la scène. C’est donc une simple question d’admiration. Tout à l’heure, elle m’a demandé comment j’arrive à faire ce que je fais. Eh bien, il faut inculquer la fierté à ces jeunes. Comme je l’ai mentionné, à 14 ans, ils vendent leurs CD. Aujourd’hui, ils sont passés à la vente de nouvelles technologies, mais il y a quelques années, ils vendaient leurs CD pour montrer leur esprit d’entreprise.

Nous devons avoir une grande discussion avec nos ministres fédéraux et provinciaux, qui doit déboucher sur une réaction commune. Nos gouvernements et les Premières Nations ont également des revenus. Faisons-les participer à ces programmes, et saisissons cette occasion de dire aux écoles qu’elles doivent nous permettre d’utiliser le système si nous le finançons.

Le sénateur Cuzner : Si vous ne pouvez pas y avoir accès, cet actif est immobilisé.

M. Chartrand : Je suis parfaitement d’accord. Cet actif a été financé par les contribuables, dont moi-même. C’est ainsi qu’ils ont construit les terrains de baseball, les terrains de basketball, les gymnases et les autres installations que nous ne sommes pas autorisés à utiliser.

Nous pourrions repartir à zéro, mais cela coûterait trop cher, et nous entrerions en concurrence avec les écoles. Si le gouvernement fédéral prenait cela au sérieux comme nous le faisons, je pense que nous verrions des changements positifs.

The Deputy Chair: We have come to the end of the first panel. We do not have time for a second round, but I would like each of the senators on second round to read your question aloud into the record, and we can invite our witnesses to provide a written answer afterwards. Is that acceptable, witnesses?

Mr. Chartrand: Madam senator, I have four staff behind me. They'd better be taking notes on this. We will write down responses, I assure you of that.

Mr. Gray: Yes. That's not an issue. We will support that.

The Deputy Chair: Thank you.

Senator Moodie: I have two questions. I will read them both very quickly. I am very interested in what I'm hearing around process, recommendations for process change. And I would like to understand a little bit more about two aspects on process. What we are hearing is, do we need a separate, parallel process for your communities, distinctions-based process, and where you see this fitting within the bill as a recommendation. I'm seeing under considerations. Is that where you see it?

Second question is around reporting. I love the idea of the annual report on the status of children's well-being, and I wonder where you see that resting and residing within the context of the bill. Will it be on the review and reporting?

The Deputy Chair: Thank you, Senator Moodie.

The next question to be read aloud is from Senator Greenwood.

Mr. Chartrand: Will we get a copy of the questions?

The Deputy Chair: Yes, we can do that.

Mr. Chartrand: Thank you.

Senator Greenwood: My questions have to do with indicators, assessment and outcomes.

I wish to hear your advice on assessment outcomes and indicators that would be acceptable to First Nations, Inuit and Métis peoples, and please speak from your perspectives.

La vice-présidente : Nous sommes arrivés à la fin de l'audience du premier groupe d'experts. Nous n'avons pas le temps d'organiser une deuxième série de questions, mais j'aimerais que chaque sénateur qui devait participer à la deuxième série de questions lise sa question à haute voix afin qu'elle figure dans le compte rendu, et nous pourrions ensuite inviter nos témoins à fournir des réponses à ces questions par écrit. Chers témoins, cette idée est-elle acceptable?

M. Chartrand : Madame la sénatrice, j'ai quatre collaborateurs derrière moi. Ils feraient bien de prendre des notes à ce sujet. Nous présenterons nos réponses par écrit, je vous l'assure.

M. Gray : Oui. Cela ne pose pas de problèmes. Nous soutenons cette idée.

La vice-présidente : Je vous en remercie.

La sénatrice Moodie : J'ai deux questions à poser. Je vais les lire très rapidement. Je suis très intéressée par ce que j'entends au sujet du processus et des recommandations pour modifier ce processus. Et j'aimerais comprendre un peu mieux deux aspects du processus. Ce que nous entendons, c'est la question de savoir si nous avons besoin de créer un processus distinct et parallèle pour nous occuper de vos communautés, un processus axé sur les différences, et où vous pensez que cela s'inscrit dans le projet de loi en tant que recommandation. Je pense que cela ferait partie des considérations. Pensez-vous la même chose?

La deuxième question concerne les rapports. J'adore l'idée d'avoir un rapport annuel sur le bien-être des enfants, et je me demande où vous pensez que cela devrait figurer dans le contexte du projet de loi. Faudra-t-il l'inscrire dans la section consacrée à l'examen et aux rapports?

La vice-présidente : Je vous remercie, sénatrice Moodie.

La prochaine question sera lue par la sénatrice Greenwood.

M. Chartrand : Recevrons-nous une copie des questions?

La vice-présidente : Oui, nous pouvons vous en remettre une copie.

M. Chartrand : Merci.

La sénatrice Greenwood : Mes questions portent sur les indicateurs, l'évaluation et les résultats.

Je souhaite connaître votre avis concernant les résultats de l'évaluation et les indicateurs qui seraient acceptables pour les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Je vous invite à vous exprimer en fonction de votre point de vue.

I am looking for assessment, outcomes and indicators that would be acceptable to First Nations, Inuit and Métis peoples, and how could these measures be developed and assessed? In the bill itself, it speaks to international standards. I want to know what would be acceptable First Nation standards, Métis standards, Inuit standards. Thank you.

The Deputy Chair: The next question to be read aloud is from Senator McPhedran.

Senator McPhedran: President Chartrand, we know there is an Inuit child strategy. We know we have Jordan's Principle. You have addressed a significant gap.

May I ask whether your government is working on a Métis child strategy or plan already? If so, can we get a better understanding of how this bill, if it were to become law, could be helpful in that? If you could please, in responding to that, also address youth suicide. Thank you.

The Deputy Chair: The next question to be read aloud is from Senator Petitcher.

Senator Petitcher: If I may, from both witnesses, I wish to get a perspective on a strategy will spontaneously want to tackle poverty, of course, substance use, mental health and suicide. You have touched on that, President Chartrand.

How important will it be for a strategy to also talk about access to sport and recreation, as you have discussed? If both of you could get back to us on that.

The Deputy Chair: Thank you to everyone. For our witnesses, our last meeting for witness testimony is next Wednesday. We will go into clause-by-clause next Thursday.

We will share with you how to review the questions and submit your answers. If we could receive concise answers by Monday, November 24, that would be much appreciated.

Senators, this brings us to the end of the first panel. I wish to thank Mr. Chartrand and Mr. Gray for their testimony today.

For our next panel, we welcome by video conference, from It Gets Better Canada, Omid Razavi, Executive Director; and joining us in person, Alfred Burgess, former Youth Council member and Mamadou Diallo, Youth Advisor.

Je cherche des évaluations, des résultats et des indicateurs qui seraient acceptables pour les Premières Nations, les Inuits et les Métis, et je me demande comment ces mesures pourraient être élaborées et évaluées. Le projet de loi lui-même fait allusion à des normes internationales. Je voudrais savoir quelles seraient les normes acceptables pour les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Merci.

La vice-présidente : La prochaine question qui sera lue à haute voix est celle de la sénatrice McPhedran.

La sénatrice McPhedran : Président Chartrand, nous savons qu'il existe une stratégie pour les enfants inuits. Nous savons que nous disposons du principe de Jordan, mais vous avez abordé une lacune importante.

Puis-je vous demander si votre gouvernement travaille déjà à l'élaboration d'une stratégie ou d'un plan concernant les enfants métis? Dans l'affirmative, pourrions-nous mieux comprendre en quoi le projet de loi, s'il était adopté, pourrait être utile à cet égard? Pourriez-vous également aborder dans votre réponse la question du suicide chez les jeunes? Merci.

La vice-présidente : La prochaine question qui sera lue à haute voix est celle de la sénatrice Petitcher.

La sénatrice Petitcher : Si vous me le permettez, j'aimerais que les deux témoins me donnent leur point de vue sur une stratégie qui permettra de lutter spontanément contre la pauvreté, bien sûr, mais aussi contre la toxicomanie, les problèmes de santé mentale et le suicide. Vous avez abordé ce sujet, monsieur le président Chartrand.

Dans quelle mesure sera-t-il important qu'une stratégie aborde également la question de l'accès au sport et aux loisirs, comme vous l'avez évoqué? Pourriez-vous nous donner tous les deux votre avis à ce sujet?

La vice-présidente : Merci à tous. Je mentionne à nos témoins que notre dernière réunion pour recueillir des témoignages aura lieu mercredi prochain. Nous passerons à l'étude article par article jeudi prochain.

Nous vous expliquerons comment examiner les questions et soumettre vos réponses. Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir vos réponses concises avant le lundi 24 novembre.

Sénateurs, cela nous amène à la fin de l'audition du premier groupe d'experts. Je tiens à remercier MM. Chartrand et Gray des témoignages qu'ils ont apportés aujourd'hui.

Dans le cadre de l'audition de notre prochain groupe d'experts, nous accueillons par vidéoconférence, Omid Razavi, directeur exécutif de It Gets Better Canada, ainsi qu'Alfred Burgess, ancien membre du Conseil des jeunes, et Mamadou Diallo, conseiller jeunesse, qui comparaissent en personne.

Thank you to all the witnesses for joining us today. You will have five minutes each for your opening statement, followed by questions from committee members.

Mr. Razavi, the floor is yours.

Omid Razavi, Executive Director, It Gets Better Canada: Thank you, chair, deputy chair and members of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology for inviting me to appear and speak today.

My name is Omid Razavi, my pronouns are he/him, and I am the Executive Director of It Gets Better Canada. Today, we are the only national charity focused solely on 2SLGBTQI+ youth in Canada.

At It Gets Better Canada, we understand the vital impact of listening to youth and amplifying their voices. Our charity's strongest asset is our extensive network of 2SLGBTQI+ youth from across the country who support our programs.

Our network provides us with an on-the-ground understanding of the barriers queer youth are facing today, and it is no secret that these barriers are increasing.

With over 1.2 million social media impressions in the past year alone, we are seeing an increase in the need for our resources. Our engagement on our social channels, while growing, has been met with increased attacks and online hate. Yet this is a small reflection on the realities and harm 2SLGBTQI+ youth are facing online today.

Recognizing this, we just released our latest resource, GLO, a mobile app designed to empower and safeguard queer youth as they navigate online channels, misinformation and AI. Backed by research and youth community consultations, this app was made possible through federal funding from Women and Gender Equality Canada.

We applaud the committee for recognizing the need to develop a national strategy to support children and youth, as well as the importance of consulting with youth. I am here today representing our youth network and ask that you ensure consultations include the deep nuances within the 2SLGBTQI+ community.

Je remercie tous les témoins de s'être joints à nous aujourd'hui. Vous disposerez de cinq minutes chacun pour faire votre déclaration préliminaire, qui sera suivie des questions des membres du comité.

Monsieur Razavi, la parole est à vous.

Omid Razavi, directeur exécutif, It Gets Better Canada : Monsieur le président, madame la vice-présidente, distingués membres du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, merci de m'avoir invité à comparaître aujourd'hui.

Je m'appelle Omid Razavi, mes pronoms sont « il » et « lui », et je suis directeur général de It Gets Better Canada. Aujourd'hui, nous sommes le seul organisme de bienfaisance national qui se consacre exclusivement aux jeunes 2SLGBTQI+ au Canada.

Chez It Gets Better Canada, nous comprenons à quel point il est important d'écouter les jeunes et d'amplifier leur voix. Le plus grand atout de notre organisme de bienfaisance est notre vaste réseau pancanadien constitué de jeunes 2SLGBTQI+ qui soutiennent nos programmes.

Notre réseau nous permet de comprendre concrètement les obstacles auxquels les jeunes queers sont confrontés aujourd'hui, et ce n'est un secret pour personne que ces obstacles sont de plus en plus nombreux.

Avec plus de 1,2 million d'impressions sur les réseaux sociaux au cours de la dernière année seulement, nous constatons une augmentation des besoins en ressources. Bien que croissante, notre présence sur les réseaux sociaux s'est vue accompagnée d'une augmentation des attaques et de la haine en ligne. Ce phénomène est toutefois loin de rendre compte de la réalité et des préjugés auxquels les jeunes 2SLGBTQI+ sont confrontés sur le Web en ce moment.

Conscients de cela, nous venons de lancer notre dernière ressource, GLO, une application mobile conçue pour sécuriser et protéger les jeunes queers lorsqu'ils naviguent sur les réseaux sociaux, notamment en ce qui concerne la désinformation et l'intelligence artificielle. Cette application qui s'appuie sur des recherches et des consultations auprès des jeunes a été rendue possible grâce à un financement fédéral transitant par Femmes et Égalité des genres Canada.

Nous félicitons le comité d'avoir reconnu l'importance de consulter les enfants et les jeunes, et la nécessité d'élaborer une stratégie nationale pour les soutenir. Je suis ici aujourd'hui pour représenter notre réseau de jeunes et je vous demande de veiller à ce que les consultations tiennent compte des importantes nuances qui existent au sein de la communauté 2SLGBTQI+.

The bill itself does not include any reference to the 2SLGBTQI+ community in Canada; there is merely mention of gender and sexual identity in the preamble. I understand it's a national strategy for youth, but there is no cookie-cutter solution when factoring in equality differences across communities. The government needs to have specific measures for specific communities; otherwise, it will perpetuate the status quo. I ask that you ensure that any creation of materials or publishing of data is done in collaboration with a diverse set of stakeholder groups across the 2SLGBTQI+ community in Canada.

Moving on, it is important to highlight how the bill makes reference to the United Nations Convention on the Rights of the Child, or UNCRC, and I wanted to recognize some of the key principles that are core to it, starting with non-discrimination. According to the Government of Canada website, the UNCRC principle of non-discrimination is described as follows:

The rights of all children are to be respected without discrimination of any kind. It does not matter their gender; if they are rich or poor; what their religion, ethnicity, or language is; or, whether they have special needs.

Currently in Canada, transgender youth do not have this right. In two provinces, Saskatchewan and Alberta, transgender youth are unable to access the medical care they need. In Alberta, transgender youth are also unable to be referred to with their name and pronouns at school without parental consent, and transgender girls are not allowed to play on girls sporting teams past the age of 12.

These bills clearly are discriminatory in nature. This is supported by the injunction made against Bill 26 on violating Charter rights. If a bill is violating the Charter rights of one specific group intentionally, that group being transgender youth, and it is designed to do so, that is state-sanctioned discrimination. If the Canadian Government wishes to act in accordance with the UNCRC, it must defend transgender youth and their rights to access medicine, dignity and social activity.

Another principle is the right to life and development. This principle is described as follows on the Government of Canada website:

The Convention says that governments should do their best to help children live and grow to be the best they can be.

Le projet de loi lui-même ne fait aucune référence à la communauté 2SLGBTQI+ au Canada. Il se contente de faire allusion, dans son préambule, à la question du genre et de l'identité sexuelle. Je comprends qu'il s'agit d'une stratégie nationale pour les jeunes, mais il n'existe pas de solution toute faite lorsqu'on tient compte des différences en matière d'égalité entre les différents groupes. Pour éviter de perpétuer le statu quo, le gouvernement doit prendre des mesures particulières pour des communautés ciblées. Je vous demande de veiller à ce que toute création de matériel ou publication de données se fasse en collaboration avec un ensemble diversifié de groupes de parties prenantes de la communauté 2SLGBTQI+ au Canada.

Il est important de souligner que le projet de loi fait référence à la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, ou CNURDE. J'en profite donc pour rappeler certains des principes fondamentaux de cette convention, à commencer par la non-discrimination. Selon le site Web du gouvernement du Canada, le principe de non-discrimination de la CNURDE est défini comme suit :

Les droits de tous les enfants doivent être respectés sans aucune discrimination. Peu importe leur sexe, s'ils sont riches ou pauvres, leur religion, leur race, leur langue ou s'ils ont des besoins spéciaux.

À l'heure actuelle, au Canada, les jeunes transgenres ne jouissent pas de ce droit. Dans deux provinces, la Saskatchewan et l'Alberta, les jeunes transgenres n'ont pas accès aux soins médicaux dont ils ont besoin. En Alberta, à l'école, les jeunes transgenres ne peuvent pas non plus être désignés par leur nom ou leurs pronoms sans le consentement de leurs parents, et les filles transgenres ne sont pas autorisées à jouer dans des équipes sportives féminines après l'âge de 12 ans.

Ces projets de loi sont clairement discriminatoires. Cela est confirmé par l'injonction prononcée contre le projet de loi 26 pour violation des droits garantis par la Charte. Si un projet de loi viole intentionnellement les droits garantis par la Charte d'un groupe particulier, à savoir les jeunes transgenres, et qu'il est conçu à cette fin, il s'agit d'une discrimination sanctionnée par l'État. Si le gouvernement canadien souhaite agir conformément à la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant, il doit défendre les jeunes transgenres et leur droit d'accéder aux soins médicaux dont ils ont besoin, de vivre dans la dignité et d'avoir des activités sociales.

Un autre principe de la convention, c'est le droit à la vie et au développement, qui est décrit comme suit sur le site Web du gouvernement du Canada :

La Convention déclare que les gouvernements doivent faire tout ce qu'ils peuvent pour assurer la survie des enfants et les aider à atteindre leur plein potentiel.

I want to conclude by sharing thoughts from one of our Youth Advisory Committee members, Rowan, an impressive Albertan trans youth:

In my home community, two transgender youth under the age of 18 have died by suicide. A common evidence-based concern is the documented increase in suicide risk for transgender youth when anti-trans policies are even debated. The Trevor Project found in 2024 that an anti-trans bill being introduced can increase the risk of suicide attempts by 70% for trans youth. If a government is supposed to be doing their best to help children live and grow, that means tackling the root cause of suicide risk. As a former suicidal trans youth, I wanted to be able to live as myself without persecution and did not see that as a possibility. I graduated high school before anti-trans legislation took root in this country. I started medically transitioning before it was planted in my province. I could not imagine never seeing those accomplishments as possibilities due to my government.

If this government wishes to act in accordance with the UNCRC, it must protect transgender youth from factors that increase their mortality. This bill must include protections for 2SLGBTQI+ youth, particularly trans youth. I urge the government to act in congruence with the UNCRC. The healthiest ecosystems are the most diverse. If we want our country to thrive, we cannot continue killing its future.

Thank you.

The Deputy Chair: Thank you.

Mr. Burgessson, the floor is yours.

Alfred Burgessson, Former Youth Council Member, as an individual: Thank you for inviting me to comment on Bill S-212 today. My perspectives and knowledge on this issue are based upon my own lived experiences. I just turned 29 last week, so I feel I have about one more year to be credible enough to speak on this, but I do really appreciate the opportunity to be here today. Thank you, senators, for your important work on this.

My journey advocating on behalf of youth began in high school, and in recent years, I've had the opportunity to do so through the Prime Minister's Youth Council and co-chairing *Canada's first State of Youth report* in 2021.

J'aimerais terminer ma déclaration en vous faisant part des réflexions de l'un des membres de notre comité consultatif des jeunes, Rowan, un impressionnant jeune transgenre de l'Alberta :

Dans ma collectivité d'origine, deux jeunes transgenres âgés de moins de 18 ans se sont suicidés. Une préoccupation courante, fondée sur des preuves, est l'augmentation documentée du risque de suicide chez les jeunes transgenres lorsque des politiques qui s'opposent à eux sont, ne serait-ce, que débattues. Le Trevor Project a constaté en 2024 qu'un projet de loi anti-trans peut augmenter de 70 % le risque de tentative de suicide chez les jeunes trans. Si un gouvernement est censé faire de son mieux pour aider les enfants à vivre et à grandir, cela signifie qu'il doit s'attaquer à la cause profonde du risque de suicide. En tant qu'ancien jeune transgenre suicidaire, je voulais être en mesure de vivre comme je suis sans être persécuté, mais je ne voyais pas cela comme une possibilité. J'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires avant que la loi anti-trans ne s'implante au pays. J'ai commencé ma transition médicale avant qu'elle n'entre en vigueur dans ma province. Je n'aurais jamais pu imaginer que je verrais cela comme une possibilité à cause de mon gouvernement.

Si le gouvernement souhaite agir conformément à la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant, il doit protéger les jeunes transgenres contre les facteurs qui font grimper leur taux de mortalité. Ce projet de loi doit inclure des mesures de protection pour les jeunes 2SLGBTQI+, en particulier pour les jeunes transgenres. J'exhorte le gouvernement à agir en conformité avec la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant. Les écosystèmes les plus sains sont les plus diversifiés. Si nous voulons que notre pays prospère, nous ne pouvons pas continuer à tuer son avenir.

Je vous remercie.

La vice-présidente : Je vous remercie.

Monsieur Burgessson, vous avez la parole.

Alfred Burgessson, fondateur et chef de la direction, Tribe Network : Merci de m'avoir invité à vous faire part de mes observations au sujet du projet de loi S-212. Mes points de vue et mes connaissances sur cette question sont basés sur mes expériences personnelles. J'ai eu 29 ans la semaine dernière, alors je pense encore avoir un an pour être suffisamment crédible pour m'exprimer à ce sujet, mais sachez que j'apprécie vraiment la chance qui m'est donnée d'être ici aujourd'hui. Merci, sénateurs, de votre important travail sur cette question.

Mon parcours en tant que défenseur des jeunes a commencé au secondaire et, ces dernières années, j'ai eu l'occasion de poursuivre ce travail au sein du Conseil jeunesse du premier ministre et en coprésidant le collectif responsable du premier *Rapport sur l'état de la jeunesse du Canada*, en 2021.

I want to highlight a few things. The first is the importance of this bill. Canada has no unified plan for children and youth today. The exercise we did through the State of the Youth report was a listening exercise but it hasn't led to any sort of concrete policy in this area.

Now, more than ever, children and youth are facing a precarious future. I have friends and peers who are afraid and don't want to welcome children into the world we live in today. I find that to be very sad, but much of that is because they are losing hope in a sustainable future. Young people today are experiencing an unsustainable increase in cost of living, whether it is due to formal education, food or housing. There is a lack of meaningful engagement with young people to solve these problems, and this is leading to a deep distrust of the institutions that govern us today.

To restore this hope, I believe a national strategy to address the issues that children and youth care about deeply is required. This national strategy must be co-designed by young people.

I want to share a few lessons from my experience chairing the State of Youth report back in 2021. The report focused on six core themes: truth and reconciliation, environment and climate action, health and wellness, leadership and impact, employment and innovation skills, and learning. The report highlighted that youth demand meaningful action over symbolic gestures, and bold action and accountability toward reconciliation and climate action. Many young people are in a mental health crisis right now. They have inequitable access to health care, and that remains a major barrier for young people. Youth face serious barriers to employment and career development today. Education is becoming increasingly expensive and poorly attached to real-world skills.

I strongly recommend you read this report. You can find it by searching "Canada State of Youth report" online. It is bold, and it is informed by the views of youth all across the country.

Finally, I will conclude by sharing my views and recommendations for the implementation of this bill. I have reviewed the bill, and I agree with most of the elements of this bill, as noted. I want to share a few measures that I believe should be adopted in this bill, which include incorporating the national State of Youth report and committing to updating that report at least every four years.

Je voudrais souligner plusieurs points. Le premier est l'importance de ce projet de loi. Le Canada n'a actuellement aucun plan unifié pour les enfants et les jeunes. Le rapport sur la situation des jeunes était un exercice d'écoute, mais il n'a débouché sur aucune politique concrète dans ce domaine.

Aujourd'hui plus que jamais, les enfants et les jeunes font face à un avenir précaire. J'ai des amis et des pairs qui ont peur de ce qui les attend et qui ne veulent pas avoir d'enfants dans le monde dans lequel nous vivons. Je trouve ce constat très triste, mais cela s'explique en grande partie par le fait que les jeunes sont en train de perdre espoir en un avenir durable. Les jeunes d'aujourd'hui sont aux prises avec une augmentation insoutenable du coût de la vie, qu'il s'agisse de faire des études en bonne et due forme, de s'alimenter ou de se loger. Il y a un manque d'engagement significatif auprès des jeunes pour ce qui est de régler ces problèmes, et il en résulte une profonde méfiance à l'égard des institutions qui nous gouvernent aujourd'hui.

Pour restaurer cet espoir, je pense qu'il est nécessaire de nous doter d'une stratégie nationale ayant pour objet de s'attaquer aux problèmes qui préoccupent vraiment les enfants et les jeunes. Cette stratégie nationale doit être conçue en collaboration avec les jeunes.

Je voudrais vous exposer quelques enseignements que j'ai tirés de mon expérience en tant que président du collectif responsable du rapport sur la situation des jeunes en 2021. Ce rapport était axé sur six grands thèmes : vérité et réconciliation, environnement et action climatique, santé et bien-être, leadership et impact, emploi et compétences en matière d'innovation, et apprentissage. Le rapport soulignait que les jeunes exigent des gestes significatifs plutôt que symboliques, ainsi que des mesures audacieuses et une responsabilisation en matière de réconciliation et d'action climatique. À l'heure actuelle, de nombreux jeunes vivent une crise de santé mentale. Ils ont un accès inégal aux soins de santé, ce qui reste un obstacle majeur pour eux. Les jeunes d'aujourd'hui sont confrontés à de sérieux obstacles en matière d'emploi et de développement de carrière. L'éducation devient de plus en plus coûteuse et elle est mal adaptée aux compétences requises dans le monde réel.

Je vous recommande vivement de lire ce rapport. Vous pouvez le trouver en ligne en recherchant « Rapport sur l'état de la jeunesse du Canada ». Il s'agit d'un rapport audacieux qui s'appuie sur les opinions des jeunes de tout le pays.

Pour terminer, permettez-moi de vous faire part de mon point de vue et de mes recommandations concernant la mise en œuvre de ce projet de loi. J'ai examiné le projet de loi et je suis d'accord avec la plupart des éléments qui y sont abordés. Voici quelques mesures qui, selon moi, devraient être ajoutées à ce projet de loi, notamment l'intégration du rapport national sur l'état de la jeunesse et l'engagement de procéder à sa mise à jour au moins tous les quatre ans.

I think we need to adopt a more in-depth, meaningful approach to measuring quality of life in Canada. We have a great example out of Nova Scotia through an organization named Engage Nova Scotia. In 2019, they ran a quality of life survey. I was a part of that team, and I am currently on the board of Engage Nova Scotia. I have seen firsthand the potential to gather critical data on citizens. I have a lot of faith in the ability for that data to inform future policy decisions in this country at all levels of government.

We also need to ensure that the federal government, provinces and territories are playing their roles in addressing youth inequities through the establishment of offices of the commissioner of children and youth in the regions.

I don't claim to have all the answers and neither should the government. However, I do believe it starts by asking the right questions and using the insights from young people to make better decisions for the future. After all, we will inherit the future based off the decisions made today.

I urge this government to support the bill and to ensure that its implementation reflects the voices and realities of young people across this country.

Last, I will share a few youth organizations that I believe should be consulted as this process continues: the Ulnooweg Education Centre in the Mi'kmaw region, the PREP Academy in Halifax that serves African Nova Scotian students and Children First Canada that serves youth across the country.

Thank you for the opportunity.

The Deputy Chair: Thank you.

The floor is yours, Mr. Diallo.

[Translation]

Mamadou Oury Diallo, Youth Advisor, As an individual: Honourable senators, it is a tremendous honour to speak before you today. When I arrived in Canada 10 years ago, I never imagined I would be speaking before senators. Thank you for this honour, and thank you for giving me the opportunity to contribute to your work.

Allow me to open with the words of Nelson Mandela:

There can be no keener revelation of a society's soul than the way in which it treats its children.

Lorsqu'il s'agit de jauger la qualité de vie au Canada, je crois qu'il faudrait avoir recours à une approche approfondie et rigoureuse. Nous avons un excellent exemple en Nouvelle-Écosse grâce à l'organisme Engage Nova Scotia. En 2019, Engage Nova Scotia a mené une enquête sur la qualité de vie. Je faisais partie de cette équipe et je siège actuellement au conseil d'administration de cet organisme. J'ai donc pu constater de mes propres yeux le potentiel que représente la collecte de données essentielles sur les citoyens. Je crois fermement que ces données peuvent éclairer les décisions politiques futures de notre pays, et ce, à tous les échelons de gouvernement.

Nous devons également veiller à ce que le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires jouent leur rôle dans la lutte contre les inégalités chez les jeunes en créant des bureaux du commissaire aux enfants et aux jeunes dans les régions.

Je ne prétends pas avoir toutes les réponses, et le gouvernement ne devrait pas non plus prétendre les avoir. Cependant, je crois qu'il faut commencer par poser les bonnes questions et utiliser les idées des jeunes pour prendre de meilleures décisions pour l'avenir. Après tout, c'est sur les décisions prises aujourd'hui que se fonde l'avenir dont nous allons hériter.

J'exhorte le gouvernement à appuyer le projet de loi et à veiller à ce que sa mise en œuvre tienne compte des voix et des réalités des jeunes de tout le pays.

Enfin, voici quelques organismes jeunesse qui, à mon avis, devraient être consultés au cours de ce processus : le Centre d'éducation Ulnooweg dans la région mi'kmaq, la PREP Academy à Halifax, qui s'adresse aux élèves afro-néo-écossais, et Les enfants d'abord Canada, qui s'adresse aux jeunes de tout le pays.

Je vous remercie de m'avoir donné cette occasion de vous parler.

La vice-présidente : Merci.

Monsieur Diallo, la parole est à vous.

[Français]

Mamadou Oury Diallo, conseiller jeunesse, à titre personnel : Honorables sénateurs, c'est un immense honneur de prendre la parole aujourd'hui devant vous. Lorsque je suis arrivé au Canada il y a 10 ans, je ne m'imaginais pas prendre la parole devant des sénateurs. Merci pour cet honneur, et merci de me donner l'occasion de contribuer à vos travaux.

Permettez-moi d'ouvrir avec les mots de Nelson Mandela :

Rien ne révèle mieux l'âme d'une société que la façon dont elle traite ses enfants.

Today, we know that Canada is making significant efforts on behalf of youth and children, but we still lack a coherent national vision to ensure the well-being of children and youth in Canada.

Recent data from Statistics Canada show that young people aged 15 to 24 represent more than 12% of our population, but they have an unemployment rate that is almost twice as high. Nearly 914,000 young people aged 15 to 29 are neither employed nor in school nor in training.

Honourable senators, behind every number lies potential, a path that we can choose to support or abandon. If I may, I would like to draw a very simple parallel.

I arrived here as a young Black immigrant in the country's only officially bilingual province, New Brunswick. In this province, I was part of an official language minority community. Like many young people, I had a difficult time adjusting and felt isolated. I was under pressure to succeed, with a language barrier that I experienced from both sides: sometimes being too francophone, sometimes not enough.

Thanks to programs and adults who believed in me, and a community that welcomed me, I was able not only to integrate, but also to learn, contribute and grow. My journey is nothing exceptional. It simply shows what becomes possible when a country truly invests in its young people and decides to trust them, regardless of their background, language, or social context.

That's exactly what this bill proposes: transforming individual successes into collective realities.

This bill does more than just state intentions. For me, it creates a solid, measurable, and accountable national framework. It aims to reduce and ultimately eradicate child poverty, ensure every child has an adequate standard of living, strengthen Canada's alignment with its international commitments, place children and youth at the heart of public policy, and establish a clear and transparent accountability mechanism.

As Marian Wright Edelman said, children are 100% of our future. What's more, I believe it's also true. Investing in young people isn't just a symbolic gesture; it's the most cost-effective social investment. Today, young people are the most connected generation, the most innovative, the most able to meet climate, technological and demographic challenges.

In the words of Kofi Annan, no tool will be more effective in shaping a better future than empowering our young people. I hope and pray today that this bill will be not only a moral

Aujourd'hui, nous savons que le Canada fournit d'importants efforts pour les jeunes et les enfants, mais nous ne disposons toujours pas d'une vision nationale cohérente pour garantir le bien-être des enfants et des jeunes au Canada.

Des données récentes de Statistique Canada montrent que les jeunes âgés de 15 à 24 ans représentent plus de 12 % de notre population, mais ils ont un taux de chômage presque deux fois plus élevé. Près de 914 000 jeunes âgés de 15 à 29 ans ne sont ni en emploi, ni aux études, ni en formation.

Honorables sénateurs, derrière chaque chiffre se trouve un potentiel, une trajectoire qu'on peut choisir de soutenir ou d'abandonner. Si vous me le permettez, je voudrais tracer un parallèle très simple.

Je suis arrivé ici comme jeune immigrant noir dans la seule province officiellement bilingue du pays, le Nouveau-Brunswick. Dans cette province, j'étais dans une communauté de langue officielle en situation minoritaire. Comme plusieurs jeunes, j'ai connu une adaptation difficile, un sentiment d'isolement; j'ai subi la pression de réussite, avec une barrière linguistique vécue de deux côtés : être parfois trop francophone, parfois pas assez.

Grâce à des programmes et à des adultes qui ont cru en moi et à une communauté qui m'a offert une place, j'ai pu non seulement m'intégrer, mais aussi apprendre, contribuer et m'élever. Ma trajectoire n'a rien d'exceptionnel. Elle montre simplement ce qui devient possible quand un pays investit réellement dans ses jeunes et décide de leur faire confiance, peu importe l'origine, la langue ou le contexte social.

C'est exactement ce que propose ce projet de loi : transformer des réussites individuelles en réalités collectives.

Ce projet de loi ne se limite pas à énoncer des intentions. Pour moi, il crée un cadre national solide, mesurable et responsable. Il vise à réduire et ultimement à éradiquer la pauvreté infantile, à assurer à chaque enfant un niveau de vie suffisant, à renforcer l'alignement du Canada avec ses engagements internationaux, à placer les enfants et les jeunes au cœur des politiques publiques et à instaurer un mécanisme de reddition de comptes clair et transparent.

Comme le disait Marian Wright Edelman, les enfants sont 100 % de notre avenir. Si cela est dit, à mon sens, c'est aussi vrai. Investir dans les jeunes n'est pas qu'un geste symbolique; c'est l'investissement social le plus rentable qui soit. Aujourd'hui, les jeunes sont la génération la plus connectée, la plus innovante, la plus capable de répondre aux défis climatiques, technologiques et démographiques.

Pour reprendre les mots de Kofi Annan, aucun outil ne sera plus efficace pour façonner un avenir meilleur que l'autonomisation de nos jeunes. Je suppose et je formule le vœu

obligation, but also a strategic lever for building a more just, prosperous and sustainable Canada.

As a member of the youth advisory group of several organizations, including the Canadian Commission for UNESCO and the Michaëlle Jean Foundation, we want young people to be involved in the public policy decision-making process. By implementing these strategies, young people will become agents of change, they will be involved, and these policies will be implemented for and by young people.

It is my sincere hope that this meeting will not be merely a parliamentary exercise, but a clear, lasting, and historic commitment to the children and youth of Canada.

Thank you.

[English]

The Deputy Chair: Thank you all for your opening remarks. We will now proceed to questions from committee members.

For this panel, senators will have four minutes for the question, and that includes the answer. Please indicate if your question is directed to a particular witness or all witnesses.

The first question will be from Senator McPhedran, followed by Senator Moodie, the sponsor of the bill.

Senator McPhedran: Thank you for making the time to be with us today.

I have been trying, through my questions, to gather more information not only for our committee but also for, hopefully, the implementation of this bill by asking witnesses to tell us more about what a process would look like in more detail, reaching out to the youth whom you have particular connections with. For my purposes, I would love as much detail as you are comfortable sharing.

In other words, who should be contacted? What kind of process should there be? What kind of follow-up should there be? I realize you don't have much notice for this question, but with your experience, perhaps you could go into more detail for us.

Mr. Burgesson: I do think there needs to be an office created for children and youth in this country. I know we have a minister right now responsible for children and youth. In an ideal world,

aujourd'hui que ce projet de loi ne soit pas seulement une obligation morale, mais qu'il soit un levier stratégique pour bâtir un Canada plus juste, plus prospère et plus durable.

En tant que membre du groupe consultatif jeunesse de plusieurs organisations, dont la Commission canadienne pour l'UNESCO et la Fondation Michaëlle Jean, nous voulons que les jeunes soient impliqués dans le processus de décision des politiques publiques. C'est en mettant en place ces stratégies que les jeunes seront des vecteurs de changement, qu'ils seront impliqués et que ces politiques seront mises en place pour et par les jeunes.

Je formule le vœu sincère que cette séance ne soit pas qu'un simple exercice parlementaire, mais un engagement clair, durable et historique en faveur des enfants et des jeunes du Canada.

Je vous remercie.

[Traduction]

La vice-présidente : Merci à vous tous pour vos déclarations liminaires. Nous allons maintenant passer aux questions des membres du comité.

Pour ce groupe d'experts, les sénateurs disposeront de quatre minutes pour poser leurs questions — ce qui comprend les réponses. Veuillez indiquer si votre question s'adresse à un témoin en particulier ou à tous les témoins.

La première question sera posée par la sénatrice McPhedran. Puis, ce sera au tour de la marraine du projet de loi, la sénatrice Moodie.

La sénatrice McPhedran : Merci d'avoir pris le temps de vous présenter devant nous aujourd'hui.

Par mes questions, j'ai essayé de recueillir plus de renseignements non seulement pour notre comité, mais aussi, je l'espère, pour la mise en œuvre de ce projet de loi. J'ai pour ce faire demandé aux témoins de nous en dire plus sur le déroulement du processus, en particulier sur la manière dont vous comptez atteindre les jeunes avec lesquels vous avez des liens particuliers. Dans cette optique, j'aimerais que vous me donniez le plus de détails que vous êtes disposés à me donner.

En d'autres termes, qui faut-il contacter? Quel type de processus faut-il mettre en place? Quel type de suivi faut-il prévoir? Je sais que vous n'avez pas été informés longtemps à l'avance de cette question, mais compte tenu de votre expérience, vous serez sans doute en mesure de nous donner de plus amples détails.

M. Burgesson : Je pense qu'il est nécessaire de créer un bureau pour les enfants et les jeunes du pays. Je sais que nous avons actuellement une ministre responsable des enfants et des

we would have a commissioner at the federal level, at the provincial levels and the territories as well.

I had the pleasure of being on the Prime Minister's Youth Council for a couple of years. In terms of this bill and its implementation, I hope that if there is an office developed, that this office has full-time, dedicated folks who cover each province and are perhaps working in collaboration with the provinces as well to gather information and feedback around how children are doing in each region in the country.

I do agree strongly with the idea of creating an office for children and youth. In the best-case scenario, we are also able to influence the provinces and territories to do the same, if they haven't yet.

[Translation]

Mr. Diallo: I also support the idea of creating a youth office, but above all the idea that young people must be involved in the office in order to move things forward. I think one of the most important processes would be to make sure that we're inclusive, that all provinces are represented at the table, but also that civil society is involved. For example, in my case, I am involved in several advisory committees, including the Canadian Commission for UNESCO and the Michaëlle Jean Foundation. We also do some work with the Canadian Race Relations Foundation.

I believe that civil society has an equally important role to play. It would be good to include them in the consultation process. There are young people who are entrepreneurs and who face certain difficulties. It is therefore important to find ways and mechanisms for reaching these young people through existing organizations to advance the various objectives.

Thank you.

[English]

Mr. Razavi: I love the question. A lot of thought can be put into this, but I think it starts with developing or, in many cases, regaining trust with our youth, and that involves working with organizations like ours that have youth advisory committees. There are ample impressive organizations nationwide that have real go-getters on their youth councils, and I think that is a great starting point. Building the trust by working with us as liaisons would be definitely worth considering.

Senator Moodie: Thank you to the witnesses who have agreed to join us today.

jeunes. Dans un monde idéal, nous aurions un commissaire aux échelons fédéral, provincial et territorial.

J'ai eu le plaisir de faire partie du Conseil jeunesse du premier ministre pendant quelques années. En ce qui concerne ce projet de loi et sa mise en œuvre, j'espère que si un bureau est créé, il sera doté de personnel à temps plein et dévoué qui couvrira chaque province et travaillera peut-être en collaboration avec les provinces afin de recueillir de l'information et des observations sur la situation des enfants dans chaque région du pays.

Je suis tout à fait d'accord avec l'idée de créer un bureau pour les enfants et les jeunes. Dans le meilleur des cas, nous pourrions également inciter les provinces et les territoires à faire de même, s'ils ne l'ont pas déjà fait.

[Français]

M. Diallo : Je soutiens également l'idée de créer un bureau pour les jeunes, mais surtout l'idée que les jeunes doivent être impliqués dans le bureau pour faire avancer les choses. Je pense que l'un des processus les plus importants serait de s'assurer d'être inclusif, que toutes les provinces sont représentées autour de la table, mais aussi que les sociétés civiles sont impliquées. Par exemple, dans mon cas, je suis impliqué dans plusieurs comités consultatifs, notamment la Commission canadienne pour l'UNESCO et la Fondation Michaëlle Jean. Nous faisons aussi quelques travaux avec la Fondation canadienne des relations raciales.

Je crois que la société civile a un rôle tout aussi important à jouer. Ce serait bien de les inclure dans le processus de consultation. Il y a des jeunes qui sont des entrepreneurs et qui éprouvent certaines difficultés. Il faut donc trouver des voies et des mécanismes pour atteindre ces jeunes à travers des organisations déjà constituées pour faire avancer les différents objectifs.

Merci.

[Traduction]

M. Razavi : J'adore cette question. On peut y réfléchir longuement, mais je pense que cela commence par une volonté de susciter ou, dans bien des cas, de regagner la confiance de nos jeunes. Cela signifie entre autres choses qu'il faudra travailler avec des organismes comme le nôtre qui ont des comités consultatifs de jeunes. Il existe de nombreux organismes de qualité à l'échelle nationale qui comptent dans leurs conseils jeunesse des jeunes vraiment motivés, et je pense que c'est un excellent point de départ. Il serait assurément intéressant d'envisager de renforcer la confiance en travaillant avec nous en tant que relais.

La sénatrice Moodie : Merci aux témoins qui ont accepté de se joindre à nous aujourd'hui.

For me, this is a fascinating exercise, listening to some of what you talk about, some areas where I have done work and attempted to make change previously.

I look at some of the key barriers that young people seem to be facing when trying to influence government decision-making. I also look at the current federal landscape in terms of the issues that mean the most to young people.

How might a national strategy build and help in sorting out some of the issues you face in both of those areas to create a more coherent, accountable national framework that would benefit children and youth across Canada?

Mr. Burgessson: The details of the proposed bill include having identifying goals and measuring them through indicators. That is critical. Having measurable goals that can be held accountable is important to making this meaningful. I was happy to see that in the bill. As I've said before, there have been efforts nationally through bodies like the Prime Minister's Youth Council, which are very important spaces for youth to have a voice and to speak to the Prime Minister or to public servants, to ministers around the table, and to inform policy in the moment. I do think an actual, tangible, strategic plan that is measured over time needs to exist.

[Translation]

Mr. Diallo: Yes. I think it's important to have a national strategy that takes into account the issues facing different social groups. For example, we have Indigenous youth facing difficulties and Afro-descendant youth facing different challenges.

I think it would be good to have measurable objectives in the strategy, but they should also be targeted at social groups based on their needs. It would be extremely important to ensure that all these visible minorities are taken into account in this strategy.

[English]

Mr. Razavi: Thank you. It is really important for us to recognize that, while we want to nurture advocates and policy-makers in our youth, we're also dealing with a lot of burnout. We, ourselves, do work with schools across the country, and the educators, the champions, the ones who are working to activate them are working with a lot of burnout and hesitation in terms of what they can teach and what they can't. It would be amazing if we could see a certain level centred on education that would empower youth to understand what sorts of actions that they can access as they are in high school or move beyond high school. That also needs to take into account how we safeguard their

Pour moi, c'est un exercice fascinant que d'écouter certains de vos propos. Cela concerne certains domaines dans lesquels j'ai travaillé et où j'ai tenté d'apporter des changements.

J'examine certains des principaux obstacles auxquels les jeunes peuvent être confrontés lorsqu'ils tentent d'influencer les décisions du gouvernement. J'examine également le paysage fédéral actuel dans la perspective des enjeux qui sont les plus importants pour les jeunes.

Comment une stratégie nationale pourrait-elle contribuer à résoudre certains des problèmes auxquels vous devez faire face dans ces deux domaines et ainsi créer un cadre national uniforme et responsable qui profiterait aux enfants et aux jeunes de Canada tout entier?

M. Burgessson : Le projet de loi proposé prévoit notamment de définir des objectifs et de les mesurer à l'aide d'indicateurs. C'est essentiel. Il est important de fixer des objectifs mesurables et judicieux pour que cela ait un sens. J'ai été heureux de voir cela dans le projet de loi. Comme je l'ai déjà dit, des efforts ont été déployés à l'échelle nationale par des organismes tels que le Conseil jeunesse du premier ministre. Les organismes de ce type sont des espaces très importants qui permettent aux jeunes de s'exprimer et de s'adresser au premier ministre ou aux fonctionnaires, aux ministres autour de la table, et d'influencer les politiques en temps réel. Je pense qu'il est nécessaire de disposer d'un plan stratégique concret et tangible, mesurable dans le temps.

[Français]

M. Diallo : Oui. Je crois qu'il est important d'avoir une stratégie nationale qui tienne compte des enjeux de différents groupes sociaux. Par exemple, nous avons de jeunes Autochtones qui ont des difficultés et de jeunes afrodescendants qui ont des enjeux différents.

Je pense qu'il serait bien d'avoir des objectifs mesurables dans la stratégie, mais il faudrait aussi qu'ils soient ciblés vers des groupes sociaux en fonction de leurs besoins. Ce serait extrêmement important de faire en sorte que toutes ces minorités visibles soient prises en compte dans cette stratégie.

[Traduction]

M. Razavi : Merci. Il est vraiment important pour nous de reconnaître que, même si nous voulons former des défenseurs et des décideurs politiques parmi nos jeunes, nous constatons par ailleurs qu'il y a beaucoup d'épuisement professionnel. Nous travaillons nous-mêmes avec des écoles à travers le pays, et les éducateurs, les champions, ceux qui s'efforcent de les mobiliser, sont aux prises avec un phénomène étendu d'épuisement professionnel et avec un problème d'hésitation quant à ce qu'ils peuvent enseigner et ce qu'ils ne peuvent pas enseigner. Ce serait formidable si nous pouvions voir un certain mécanisme axé sur l'éducation qui permettrait aux jeunes de comprendre les

mentors but also themselves and the burnout that they are facing today.

The Deputy Chair: Thank you very much.

Senator Senior: Thank you, all three of you, for being here. I want to be a bit more specific. I really appreciated our previous panel who focused on the issues pertaining to First Nations, Métis, Inuit youth. I also want to use this opportunity to focus on Black and racialized youth.

I want to mention anti-Black racism on the record because it's important to recognize that the youth most at risk who could possibly benefit from this strategy are youth within the 2SLGBTQI+ community, particularly those who are Black and racialized, and Black youth across the country, especially those who have been living on the margins socially and economically.

I want to get to that because we want the strategy to not just skim the cream off the top but to actually get to the youth who are most at risk in this country, so it is not just another thing, right? I want you to get real with us and talk about what the strategy could do to actually address those particular issues.

I was at a meeting this morning that was looking at what's happening to Black youth in the school system right here in Ottawa. It is atrocious because Black youth are really being marginalized in Ottawa, but right across the country, too. In Toronto, years ago, 40% of Black youth were failing.

Let's get real about it and talk about it like it matters. Whoever would like to start, please.

[Translation]

Mr. Diallo: I'd like to begin by talking about Black youth.

We know that there is a lot of work to be done in the fight against racism. I've been very involved in the last three years with the New Brunswick Council of People of African Descent. I believe that this strategy has several levels. I, for example, am from New Brunswick. It is an officially bilingual province. Francophones are a minority and represent about 30% of the population. So imagine a young Black man who faces sometimes complicated issues. He is both Black, which is one of the grounds for discrimination, and francophone, but he also lives in a totally bilingual environment where he speaks less English. This young person often encounters difficulties when it comes to accessing quality jobs.

types d'actions auxquels ils peuvent avoir accès pendant leurs études secondaires ou après. Il faut également tenir compte de la manière dont nous protégeons leurs mentors, mais aussi eux-mêmes face à l'épuisement qui les guette aujourd'hui.

La vice-présidente : Merci beaucoup.

La sénatrice Senior : Merci à vous trois d'être ici. Je voudrais être un peu plus précis. J'ai beaucoup apprécié notre précédente série de questions concernant les enjeux qui touchent les jeunes Métis, Inuits, et ceux issus des Premières Nations. Je voudrais également profiter de cette occasion pour me concentrer sur les jeunes noirs et racialisés.

Je tiens à mentionner officiellement la problématique du racisme anti-Noirs, car il est important de reconnaître que les jeunes les plus à risque qui pourraient bénéficier de cette stratégie sont ceux de la communauté 2SLGBTQI+, en particulier ceux qui sont noirs et racialisés, ainsi que les jeunes Noirs de tout le pays, surtout ceux qui vivent en marge de la société et dans la précarité économique.

Je tiens à aborder ce sujet, car nous voulons que la stratégie ne se contente pas de prendre les meilleurs éléments, mais qu'elle touche réellement les jeunes les plus à risque au pays, afin qu'elle ne soit pas simplement une énième initiative, n'est-ce pas? Je voudrais que vous soyez franc avec nous et que vous nous expliquiez ce que la stratégie pourrait faire résoudre de manière concrète ces problèmes particuliers.

Ce matin, j'ai assisté à une réunion qui portait sur la situation des jeunes Noirs au sein du système scolaire ici même à Ottawa. C'est déplorable, car les jeunes Noirs sont vraiment marginalisés à Ottawa, mais aussi dans tout le pays. À Toronto, il y a quelques années, 40 % des jeunes Noirs se trouvaient en situation d'échec à l'école.

Soyons réalistes et parlons-en comme si c'était important. Que celui qui souhaite commencer le fasse, s'il vous plaît.

[Français]

M. Diallo : J'aimerais commencer en parlant des jeunes Noirs.

Nous savons qu'il y a beaucoup de travail à faire en ce qui concerne la lutte contre le racisme. Je me suis beaucoup impliqué ces trois dernières années avec le Conseil des personnes d'ascendance africaine du Nouveau-Brunswick. Je crois que cette stratégie a plusieurs niveaux. Moi, par exemple, je viens du Nouveau-Brunswick. C'est une province officiellement bilingue. Les francophones sont une minorité et ils représentent environ 30 % de la population. Donc, imaginez un jeune Noir qui est confronté à des enjeux parfois compliqués. Il est à la fois noir — ce qui est un motif de discrimination —, il est francophone, mais il vit aussi dans un environnement totalement bilingue où il parle

In schools, we see complaints from young people who are victims of racism. I think you raise an extremely important point when you talk about the challenges faced by young people in general, but particularly racialized youth. That should be part of the strategy.

In the case of New Brunswick, reports to this effect have been submitted to the government. The findings of the reports and recommendations were forwarded to the government. It is important to ensure that there is a connection between the federal government, the provinces and civil society to implement recommendations made to the government.

I assume that work is being done in the other provinces. It remains to be seen how all these recommendations will be implemented. In my opinion, this is a task that is everyone's responsibility.

Thank you.

Senator Boudreau: My question is for Mr. Diallo.

We are hearing this slogan more and more: "nothing about us without us." You said earlier how important it is to have individual success before collective success. That stayed with me.

I would like to ask you this: As a young person in society, what was the catalyst for you to become a leader among young people? How can we recreate this catalyst to get more young Canadians involved? Ultimately, if we want to develop a youth strategy, they need to have a say in it. What was the trigger that led you to be sitting here today?

Mr. Diallo: The catalyst was a desire to serve. I wanted to make a difference in my community on several levels. I was involved in international student organizations when I was a student. One thing led to another, and I ended up defending the interests of Afro-descendant people in the province as president. However, the common thread linking all these desires was the desire to serve. I think that all young people have a duty to ask themselves what they can contribute to their community. By asking this question, we find the solution and the answer that allows us to develop individually, but also to change and bring about change around us in the community.

I think it is extremely important for young people to realize that it's important not to always wait for strategies to be put in place to help them; they must proactively tell themselves that we have a duty and a responsibility to ensure that light shines where there is darkness. This can be at all levels in our environment, on a small or large scale. I think that's extremely important.

moins l'anglais. Ce jeune rencontre souvent des difficultés lorsqu'il s'agit d'avoir accès à des emplois de qualité.

Dans les écoles, on voit des plaintes de jeunes qui sont victimes de racisme. Je crois que c'est un point extrêmement important que vous soulevez quand vous parlez des difficultés que rencontrent les jeunes en général, mais plus particulièrement les jeunes racisés. Cette stratégie devrait se pencher là-dessus.

Dans le cas du Nouveau-Brunswick, il y a eu des rapports présentés au gouvernement en ce sens. Le résultat des rapports et des recommandations a été transmis au gouvernement. Il faut s'assurer qu'il y a une connexion entre le gouvernement fédéral, les provinces et la société civile pour mettre en œuvre des recommandations qui ont été faites au gouvernement.

Je suppose que dans les autres provinces, il y a du travail qui est fait. Il reste à déterminer comment on réussira à mettre toutes ces recommandations en œuvre. En mon sens, c'est un travail qui est le devoir de tous.

Merci.

Le sénateur Boudreau : Ma question serait pour M. Diallo.

On entend ce slogan de plus en plus souvent : « rien pour nous sans nous ». Vous avez dit plus tôt à quel point il était important d'avoir une réussite individuelle avant d'avoir une réussite collective. C'est resté avec moi.

J'aimerais vous demander ceci : en tant que jeune dans la société, quel a été pour vous l'élément déclencheur qui vous a permis de devenir un leader au sein de la jeunesse? Comment est-ce qu'on peut recréer cet élément déclencheur pour impliquer davantage de jeunes Canadiens? Ultimement, si on veut développer une stratégie pour la jeunesse, il faut qu'elle ait son mot à dire. Quel est l'élément déclencheur qui vous a permis d'être assis ici aujourd'hui?

M. Diallo : L'élément déclencheur était de vouloir servir. Je voulais agir autour de moi à plusieurs niveaux. Lorsque j'étais étudiant, j'ai été impliqué dans des organisations d'étudiants internationaux. De fil en aiguille, j'ai défendu les intérêts des personnes afrodescendantes de la province en tant que président. Cependant, le point de rencontre de toutes ces volontés était la volonté de servir. Je pense que chaque jeune a le devoir de se demander ce qu'il peut apporter à sa communauté. Avec cette question, on trouve la solution et la réponse qui permet de se développer individuellement, mais de changer et d'apporter des changements autour de soi dans la communauté.

Je crois qu'il est extrêmement important que les jeunes prennent conscience qu'il ne faut pas toujours attendre qu'on mette en place des stratégies pour les aider; ils doivent se dire de façon proactive que nous avons un devoir et une responsabilité de faire en sorte qu'une lumière luise là où il y a de l'obscurité. Cela peut être à tous les niveaux dans notre environnement, à

Thank you.

[English]

Senator Arnold: Thank you for being here today.

[Translation]

It's very special to have someone from Moncton here today.

[English]

This is a really interesting conversation, and I wanted to thank Mr. Razavi also for bringing up that burnout is real. Probably a lot of people around this table remember being involved in things when they were young, being asked questions, being a part of different strategies and stuff.

I was quite sad to hear, Mr. Burgesson, when you talked about *Canada's first State of Youth Report*, that it has just been kind of shelved and that their recommendations have not been put in place.

How do we get the real engagement? How do we get to the real youth? To Senator Senior's point, we don't want just the cream of the crop. I met this week, as other senators did, with the Canadian Alliance of Student Associations, or CASA. Super bright, awesome young people. But how do we get to the real issues? Mr. Burgesson, maybe you could take this. I would like to hear from you on how we get to the real issues.

Mr. Burgesson: In order to get to the real issues, you need young people working in the environment where decisions are being made or efforts are being deployed. I know we have a Youth Secretariat. I know some of the folks there, and they are amazing people. They care a lot of about young folks and the future. I don't know if the mechanism of having the Youth Secretariat within the public-servant environment allows young people under 29 to be a part of decision making and implementing and executing on strategy.

There is perhaps a bit of a translation gap that could be happening. You are writing a report through your lived experience, and you are hoping the person reading the report can execute it. The more we can empower young people to be a part of actually executing the recommendations and being part of the teams that are doing this on a day-to-day basis, the more we can see greater success.

petite ou grande échelle. Je crois que c'est extrêmement important.

Merci.

[Traduction]

La sénatrice Arnold : Je tiens tout d'abord à vous remercier pour votre présence parmi nous aujourd'hui.

[Français]

C'est très spécial de recevoir quelqu'un de Moncton aujourd'hui.

[Traduction]

Il s'agit d'une discussion vraiment intéressante, et je tiens également à remercier M. Razavi d'avoir soulevé l'enjeu de l'épuisement professionnel, qui est bien réel. Beaucoup de personnes autour de cette table se souviennent probablement avoir été impliquées dans des projets lorsqu'elles étaient jeunes, avoir répondu à des questions, avoir participé à différentes stratégies, et ainsi de suite.

J'ai été très attristé, M. Burgesson, lorsque vous avez évoqué le *premier Rapport sur l'état de la jeunesse du Canada*, qui a été en quelque sorte mis de côté et dont les recommandations n'ont pas été mises en œuvre.

Comment obtenir un engagement réel? Comment atteindre les jeunes? Comme l'a souligné la sénatrice Senior, nous ne voulons pas seulement la crème de la crème. Comme d'autres sénateurs, j'ai rencontré cette semaine des représentants de l'Alliance canadienne des associations étudiantes, ou ACAE. Des jeunes super brillants et géniaux. Mais comment aborder les vrais problèmes? Monsieur Burgesson, vous pourriez peut-être répondre à cette question. J'aimerais savoir comment, selon vous, nous pouvons aborder les vrais problèmes.

M. Burgesson : Pour aller au cœur des problèmes, il faut que les jeunes travaillent dans les milieux où les décisions sont prises ou les efforts déployés. Je sais que nous avons un Secrétariat de la jeunesse. Je connais certaines des personnes qui y travaillent, et ce sont des gens extraordinaires qui se soucient beaucoup des jeunes et de leur avenir. Je ne sais pas si le fait d'avoir mis en place le Secrétariat de la jeunesse au sein de la fonction publique permet aux jeunes de moins de 29 ans de participer à la prise de décision, à la mise en œuvre et à l'exécution de la stratégie en question.

Il y a peut-être un petit problème d'interprétation, pour ainsi dire. Vous rédigez un rapport à partir de votre expérience personnelle et vous espérez que la personne qui le lit pourra le mettre en œuvre. Plus nous donnons aux jeunes les moyens de participer à la mise en œuvre concrète des recommandations et de faire partie des équipes qui s'en chargent au quotidien, plus nous avons de chances d'obtenir de bons résultats.

This is not any knock the folks at the Youth Secretariat or folks who are working on youth in this government. We need them too. They are pushing, and they've been pushing, but we need young people in the system — working in and out of the system — to help execute these recommendations and ideas.

Senator Greenwood: Thank you to our witnesses for being here and to Mr. Razavi on the screen. Thank you.

My question follows on some of the other questions. I wanted to just recognize that there is great diversity in children and youth across this country. I was thinking about this relative to how we can be inclusive of all that diversity when we think about assessment and standards because that is in the bill when we are thinking about if we did the job.

Do you have any ideas on how to be inclusive of that diversity when we start to assess or set standards for all children youth in this country, not only those who get to sit at decision-making tables but also those who live in poverty in communities and even on the street? How can we be inclusive of all of them?

I would like to start with you, Mr. Razavi, please, and get your thoughts.

Mr. Razavi: Yes. Thank you for asking that. Youth are quite diverse, especially within the queer community. Consultations like today are an important starting point, but it's about going even deeper, connecting with more grassroots organizations, ensuring that they are set up for success and putting that into the plan. What does that look like for them? Sometimes, it is just understanding what their funding needs are because they are the ones working on the ground at the grassroots level that will provide you with the greater transparency that you need.

Senator Greenwood: Any of the other witnesses?

[Translation]

Mr. Diallo: I do think that what Mr. Razavi just said is very important. Young people in Canada are very diverse, but sometimes across Canada, in the provinces, the issues are completely different.

One thing we could do to achieve this is to identify organizations that are specifically there to work with and for young people, and ask them what their challenges are and how they could be better supported. Do they need more funding? Do they need guidance? Do they need resources? This would enable us to ensure that the strategy's objectives are not just for show,

Loin de moi l'idée de critiquer les membres du Secrétariat de la jeunesse ou les personnes qui travaillent avec les jeunes au sein du gouvernement. Nous avons évidemment besoin d'eux, mais nous avons besoin que les jeunes s'impliquent, qu'ils travaillent à l'intérieur et à l'extérieur du système, pour aider à mettre en œuvre ces recommandations et ces idées.

La sénatrice Greenwood : Je tiens à remercier nos témoins d'être présents, et je salue M. Razavi, qui communique avec nous par visioconférence. Merci.

Ma question fait suite à certaines questions posées par mes collègues. Je voulais simplement souligner qu'il existe une grande diversité parmi les enfants et les jeunes à travers le pays. Je réfléchissais à la manière dont nous pouvons tenir compte de toute cette diversité lorsque nous pensons à l'évaluation et aux normes, car c'est ce qui figure dans le projet de loi lorsque nous nous demandons si nous avons bien fait notre travail.

Avez-vous des idées sur la manière d'intégrer cette diversité lorsque nous commençons à évaluer ou à établir des normes pour tous les enfants et les jeunes de ce pays, non seulement ceux qui ont leur place aux tables où se prennent les décisions, mais aussi ceux qui vivent dans la pauvreté, et même dans la rue? Comment pouvons-nous les intégrer tous?

Monsieur Razavi, je souhaite commencer par vous, je vous prie.

M. Razavi : Oui. Merci de poser cette question. Les jeunes sont très diversifiés, en particulier au sein de la communauté queer. Les consultations comme celle d'aujourd'hui constituent un point de départ important, mais il s'agit d'aller encore plus loin, de nouer des liens avec davantage d'organisations locales, de s'assurer qu'elles sont bien préparées pour réussir et d'intégrer cela dans le plan. À quoi cela ressemble-t-il pour elles? Parfois, il s'agit simplement de comprendre leurs besoins en matière de financement, car ce sont elles qui travaillent sur le terrain, au niveau local, et qui vous apporteront la plus grande transparence dont vous avez besoin.

La sénatrice Greenwood : Chers témoins, quelqu'un d'autre souhaite-t-il prendre la parole?

[Français]

M. Diallo : Je pense effectivement que ce que vient de dire M. Razavi est fort important. Les jeunes au Canada sont très diversifiés, mais il arrive que partout au Canada, dans les provinces, les enjeux soient complètement différents.

L'une des choses que l'on pourrait faire pour y arriver, c'est identifier les organisations qui sont justement là pour travailler avec les jeunes et pour les jeunes, et leur demander quelles sont leurs difficultés et comment on pourrait mieux les soutenir. Ont-elles besoin de plus de financement? Ont-elles besoin d'accompagnement? Ont-elles besoin de ressources? Cela nous

but that they also get to the heart of the matter and reach young people, who are the main beneficiaries.

I think it would be important to have advisory committees represented by youth from diverse communities — Indigenous, Black, and so on — who understand and experience these issues, who are young themselves, but who also understand the needs and talk to friends who are experiencing these issues. It's a lot of groundwork.

It's an excellent question that we could discuss at length, but there is individual and collective work to be done in this regard.

[English]

Mr. Burgesson: I agree with what has been said so far. Senator Senior made a comment about education, entrepreneurship and economic outcomes. This strategy or this office should have extra panels on certain segments of society. Whether it has to do with poverty, education or economic potential, I think you need to ensure that there are people around the table with lived experience informing those specific areas.

The Deputy Chair: Thank you very much.

Senator Petitclerc: I have a bit of a broad question.

[Translation]

Thank you very much for being here.

[English]

Listening to all of you, I hear a lot of expertise, competence and knowledge from on the ground. You know exactly what you need to do, who you are talking to and what they need. This is what I wonder when it comes to strategies: What kind of strategy would do more than what you are already doing? That's one question. Do you need a strategy, or do you need more funding? I guess that is the simple question if I am allowing myself to be blunt. I do believe in the power of a strategy, but then how do we connect the dots? How do we make sure that we let you do what you do best within the strategy?

Who wants to go first?

Mr. Diallo: I will go first, and I will say that we need both. We need the strategy, and we need the funding as well.

permettrait de faire en sorte que les objectifs de la stratégie ne soient pas juste pour la forme, mais qu'ils traitent aussi le fond et qu'ils atteignent les jeunes, qui sont les principaux bénéficiaires.

Je pense qu'il serait important d'avoir des comités consultatifs représentés par des jeunes de diverses communautés : des Autochtones, des Noirs, etc., qui comprennent et vivent ces enjeux, qui sont à la fois des jeunes, mais qui comprennent aussi les besoins et qui parlent avec des amis qui vivent ces enjeux. C'est un travail de fond.

C'est une excellente question dont on pourrait parler longuement, mais il y a un travail individuel et collectif à faire en ce sens.

[Traduction]

M. Burgesson : Je suis d'accord avec ce qui a été dit jusqu'à présent. La sénatrice Senior a fait un commentaire sur l'éducation, l'esprit d'entreprise et les résultats économiques. Cette stratégie ou ce bureau devrait disposer de groupes d'experts supplémentaires sur certains segments de la société. Qu'il s'agisse de pauvreté, d'éducation ou de potentiel économique, je pense que vous devez vous assurer que des personnes ayant une expérience concrète dans ces domaines spécifiques participent aux discussions.

La vice-présidente : Merci beaucoup.

La sénatrice Petitclerc : J'ai une question d'ordre général.

[Français]

Merci beaucoup d'être ici.

[Traduction]

En vous écoutant tous, je perçois beaucoup d'expertise, de compétence et de connaissances acquises sur le terrain. Vous savez exactement ce que vous devez faire, à qui vous vous adressez et ce dont ils ont besoin. C'est ce que je me demande quand il s'agit de stratégies: quel type de stratégie pourrait apporter davantage que ce que vous faites déjà? C'est une question. Avez-vous besoin d'une stratégie ou de plus de financement? Je suppose que c'est la question simple si je me permets d'être franc. Je crois au pouvoir d'une stratégie, mais comment relier les points? Comment nous assurer que nous vous laissons faire ce que vous faites le mieux dans le cadre de la stratégie?

Qui souhaite s'exprimer en premier?

M. Diallo : Je peux y aller le premier. En gros, nous avons besoin d'aide pour ces deux éléments principaux: une stratégie, mais aussi un financement adéquat.

[Translation]

The reason is simple: If we have the funds but no clear strategy, I don't think we'll achieve our objectives. However, if we have a strategy but no funds, it becomes just as difficult. I think the two are complementary. We have to look at what young people and organizations need from a financial standpoint to achieve the objectives and how they can be included in the strategy, so that it benefits the young people who are the most affected. That would be the key to the strategy: deepening consultations, asking the question — as my colleague was saying — and ensuring that the young people concerned have a voice and are given a say.

How can we ensure that we are helping young entrepreneurs who are struggling? What tax breaks could be offered to Indigenous youth? How could we support young Black people? It is important to ensure that all these support measures are aligned with the strategy's objectives.

Thank you.

[English]

Mr. Burgessson: If I may, regarding strategy or funding, it is definitely both. I think the federal government needs to lead in this area because there are provinces that are doing little to nothing when it comes to focusing on youth issues. The federal government, by creating the Prime Minister's Youth Council, I believe, influenced a lot of municipal governments and some provincial governments to do the same and to create a table where they are at least listening to young people. This idea of having a strategy is important because you can lead the way and set an example that other governments can follow as well. I will leave it at that.

The Deputy Chair: Mr. Razavi, you have about a minute.

Mr. Razavi: Then, I won't talk about funding although it is important. You mentioned connecting the dots, and a lot of that has to do with understanding where youth are. We need to meet youth where they are, and for us, it is mostly through online social channels and by ensuring that those are safe spaces. We are seeing such an increase in hate speech. We need to work to activate youth on there, to create the ability for them to be able to advocate for themselves and to do so in a way that they can learn more about who they are and what they have rights and access to in a safe way.

[Français]

La raison est simple : si nous avons des fonds, mais que nous n'avons pas de stratégie claire, je ne crois pas que l'on atteindra les objectifs. Cependant, si on a une stratégie, mais pas de fonds, cela devient tout aussi difficile. Je pense que les deux sont complémentaires. Il faut voir de quoi les jeunes et les organisations ont besoin au chapitre financier pour atteindre les objectifs et comment on peut les inclure dans la stratégie, pour que cela bénéficie aux jeunes qui sont les principaux concernés. Ce serait la clé de la stratégie : approfondir les consultations, poser la question — comme le disait mon collègue — et s'assurer que les jeunes concernés ont une voix et qu'on leur donne la parole.

Comment peut-on s'assurer d'aider les jeunes entrepreneurs qui ont des difficultés? Pour les jeunes Autochtones, quels sont les allègements fiscaux qu'on pourrait leur offrir? Pour les jeunes Noirs, comment pourrait-on les accompagner? Il faut s'assurer que tous ces accompagnements soient alignés avec les objectifs de la stratégie.

Merci.

[Traduction]

M. Burgessson : Si je peux me permettre, en ce qui concerne la stratégie ou le financement, il s'agit clairement des deux. Je pense que le gouvernement fédéral doit prendre les devants dans ce domaine, car certaines provinces ne font pratiquement rien pour se concentrer sur les questions touchant les jeunes. En créant le Conseil jeunesse du premier ministre, le gouvernement fédéral a, selon moi, incité de nombreuses administrations municipales et certains gouvernements provinciaux à faire de même et à mettre en place une table ronde où elles peuvent au moins écouter les jeunes. Il est important d'avoir une stratégie, car cela permet de montrer la voie et de donner l'exemple à d'autres gouvernements. Je m'en tiendrai là.

La vice-présidente : Monsieur Razavi, vous disposez d'une minute, je vous prie.

M. Razavi : Je n'aborderai pas l'enjeu du financement, même s'il est important. Vous avez mentionné la nécessité de relier les points, et cela passe en grande partie par la compréhension de la situation des jeunes. Nous devons aller à leur rencontre là où ils se trouvent, et pour nous, cela passe principalement par les réseaux sociaux en ligne, en veillant à ce qu'ils constituent des espaces sûrs. Nous constatons une telle augmentation des discours haineux. Nous devons nous efforcer de mobiliser les jeunes sur ces réseaux, afin de leur donner les moyens de se défendre et de le faire d'une manière qui leur permette d'en apprendre davantage sur qui ils sont et sur leurs droits et leurs accès, en toute sécurité.

That means providing more regulations and policy on hate speech on channels like Meta, TikTok and so on. I think that really needs to be a key priority.

The Deputy Chair: Senators, that concludes first round. We have three senators on second round and 10 minutes. I will ask you to keep questions and answers to three minutes total. I don't want to cut anybody off, but I will be a bit stricter on timing.

The first senator is Senator Senior. Would you like to repeat the question and direct it to the witnesses who were not able to answer in the first round?

Senator Senior: Thank you. I'm not sure I want to repeat it, but I would just like to say: How do we get to the ones who are most at risk in terms of the vulnerabilities that they are facing and understanding that this has been a longstanding issue? What would some of the solutions be to really have an effective strategy that can actually get to some of those issues?

I would like for us to hear from Mr. Razavi.

Mr. Razavi: Thank you. I think it is really important to recognize that those most at risk, unfortunately, don't often have ample opportunities for safe spaces around them, and a lot of the time, that is at home as well. Looking at how we can create safe spaces — whether that is funding community centres or other opportunities within the organizations — for them to feel safe so that they can convene and provide the input or the output that you require and really feel that level of trust, which is what I keep bringing up.

Mr. Burgessson: If I may, I think we need to be partnering with those closest to the young people that you are talking about being at risk and empowering them, whether through funding and resources, to serve those young people how they know best. Not to say, "You are going to do this." Not to impose, but to really empower those closest to those at risk to do that work.

I will share an example on the more economic empowerment side that I think is important for us to consider and the government in general to consider, which is this: When I started my first business, I walked into an Innovation Hub in Halifax. Publicly funded Innovation Hubs — there are a couple of dozen across the country — I walked into that space, and I didn't see anyone in there that looked like me, and I didn't see it in the membership. I didn't see it on their team. I didn't see it on their board. This is a very big issue outside of Toronto, the diversity

Cela signifie qu'il faut mettre en place davantage de réglementations et de politiques afin de lutter contre les discours haineux sur des plateformes telles que Meta, TikTok, et ainsi de suite. Je pense que cela doit vraiment être une priorité absolue.

La vice-présidente : Chers collègues, cela conclut notre première série de questions. Nous avons trois sénateurs pour la seconde série de questions, et 10 minutes seulement au total. Je vous demanderai donc de limiter vos questions et réponses à trois minutes chacun. Je ne veux interrompre personne, mais je vais devoir me montrer un peu plus strict sur le temps imparti.

Nous allons à présent commencer par la sénatrice Senior. Souhaitez-vous répéter votre question précédente aux témoins qui n'ont pas pu y répondre lors du premier segment?

La sénatrice Senior : Je vous remercie. Ma question était, en résumé : comment atteindre les personnes les plus vulnérables, et leur faire comprendre qu'il s'agit d'un problème de longue date? Quelles seraient les solutions pour mettre en place une stratégie efficace permettant de résoudre certains de ces problèmes?

Je souhaite commencer par entendre la réponse de M. Razavi.

M. Razavi : Merci. Je pense qu'il est vraiment important de reconnaître que les personnes les plus à risque, malheureusement, n'ont souvent pas beaucoup d'occasions de trouver des espaces sécuritaires autour d'elles, et que, la plupart du temps, c'est également le cas à la maison. Nous devons réfléchir à la manière dont nous pouvons créer des espaces sécuritaires, qu'il s'agisse de financer des centres communautaires ou d'autres initiatives au sein des organismes. Cela permettra aux jeunes marginalisés de se sentir en sécurité, afin qu'ils puissent se réunir et apporter la contribution ou le résultat que vous attendez, et qu'ils ressentent véritablement ce niveau de confiance dont je ne cesse de parler.

M. Burgessson : Si je peux me permettre, je pense que nous devons établir des partenariats avec les personnes les plus proches des jeunes que vous considérez comme étant à risque et leur donner les moyens, que ce soit par le biais de financements ou de ressources, d'aider ces jeunes comme elles le peuvent le mieux. Il ne s'agit pas de leur dire « vous allez faire ceci », ni de leur imposer quoi que ce soit, mais plutôt de donner aux personnes les plus proches des jeunes à risque les moyens de faire ce travail.

Je vais vous donner un exemple lié à l'autonomisation économique qui, selon moi, mérite notre attention et celle du gouvernement en général. Lorsque j'ai lancé ma première entreprise, je me suis rendu dans un centre d'innovation à Halifax. Il existe plusieurs dizaines de centres d'innovation financés par des fonds publics à travers le pays. Je suis entré dans ce centre et je n'ai vu personne qui me ressemblait, ni parmi les membres. Je n'en voyais pas non plus dans leur équipe. Je n'en voyais pas non plus dans leur conseil

within the innovation ecosystem, where a lot of money is being poured, and I think it needs attention.

The government has put money toward programs like the Black Entrepreneurship Program. That's really key. It is important. It is enabling groups that are closest to Black entrepreneurs to serve them well.

What I worry about in that example is that you are funding this Black entrepreneurship sub-strategy, and it is separate from the mainstream ecosystem. Whether it is the superclusters that are getting billions of dollars, or the Innovation Hubs that have venture capital firms pouring money into founders there, we need to ensure that there are bridges being made in terms of empowerment but also pathways.

I think that's key to the anti-Black racism question you asked earlier.

Senator Senior: Thank you all.

Senator Moodie: I would like to refocus. We've had wonderful discussions about the issues facing children and young people and how to address them and get at them.

I would like to focus us back on the bill, because I heard an intriguing suggestion earlier. It began in the last panel about a national advisory group. In that conversation, it was around Indigenous affairs. I've heard it in this conversation in a more expanded way, so I'm wondering what you think about the need for an advisory group to become part of this process that would be outlined in this bill and about what we say to the government in terms of the framework to build a strategy? Do we need to put that in, and who should be in it? Are they distinct groups? Is it divided out — if parallel processes are developed — into groups that apply to each process individually?

The other part of this question would have to do with how you see the government populating that advisory group.

The Deputy Chair: Who would you like to direct it to first?

Senator Moodie: I will start with Mr. Burgessson and then Mr. Diallo and then, please, Mr. Razavi.

Mr. Burgessson: Great question. I think it would be essential to have an advisory group as part of the consultation process. It will benefit the outreach to different communities in different regions and different populations across the country.

d'administration. C'est un problème très important en dehors de Toronto, la diversité au sein de l'écosystème de l'innovation, où beaucoup d'argent est investi, et je pense qu'il faut y prêter attention.

Le gouvernement a investi dans des programmes tels que le Programme pour l'entrepreneuriat des communautés noires. Ce type de programmes sont vraiment essentiels, car ils permettent aux groupes les plus proches des entrepreneurs noirs de bien les accompagner.

Ce qui m'inquiète dans cet exemple, c'est que vous financez cette sous-stratégie d'entrepreneuriat noir, qui est distincte de l'écosystème traditionnel. Qu'il s'agisse des supergrappes, qui reçoivent des milliards de dollars, ou des pôles d'innovation où les sociétés de capital-risque investissent massivement dans les fondateurs, nous devons veiller à ce que des ponts soient établis en matière d'autonomisation, mais aussi de parcours.

Je pense que c'est la clé pour répondre à la question que vous avez posée tout à l'heure sur le racisme anti-Noirs.

La sénatrice Senior : Je tiens à remercier l'ensemble de nos invités.

La sénatrice Moodie : Je voudrais revenir sur un point. Nous avons eu de merveilleuses discussions sur les problèmes auxquels sont confrontés les enfants et les jeunes, ainsi que sur la manière de les aborder et de les résoudre.

Je voudrais revenir au projet de loi, car j'ai entendu une suggestion intéressante tout à l'heure. Elle a été faite lors de la dernière table ronde au sujet d'un groupe consultatif à l'échelle nationale. Lors de cette discussion, il était question des affaires autochtones. J'ai entendu cette suggestion de manière plus approfondie dans cette conversation, alors je me demande ce que vous pensez de la nécessité d'intégrer un groupe consultatif à ce processus qui serait décrit dans ce projet de loi, et de ce que nous devrions dire au gouvernement au sujet du cadre à établir pour élaborer une stratégie. Devons-nous inclure cela, et qui devrait en faire partie? S'agit-il de groupes distincts, ou de la mise en place de processus parallèles?

L'autre volet de cette question concerne la manière dont vous envisagez la composition de ce groupe consultatif par le gouvernement.

La vice-présidente : Sénatrice Moodie, à quel invité souhaitez-vous d'abord adresser votre question?

La sénatrice Moodie : Je vais commencer par M. Burgessson, puis M. Diallo, et ensuite M. Razavi.

M. Burgessson : Excellente question. Je pense qu'il serait essentiel de mettre en place un groupe consultatif dans le cadre du processus de consultation. Cela faciliterait la communication avec les différentes communautés dans les différentes régions et les différentes populations à travers le pays.

Having an advisory group or — we could call it — a youth expert panel of some sort throughout that process will also be important to analyze and synthesize the information and data that you are getting back during the consultation process.

Again, I mentioned earlier that the risk of having a lot of information just shared within the public service to be deciphered is that if there are no young people around that table making sense of that information, then there is a potential where there is a bit of a lag, or information could be misinterpreted if young people are not part of synthesizing the data. I do think your comment about having some sort of panel or a national group is critical.

Maybe one way to frame this group is similar to a board of directors. You have a number of folks who are coming up to every monthly meeting, and then you have committees that are specialized on different issues, whether it is Indigenous relations, poverty reduction or anti-Black racism. You could have subcommittees to this body that can get a little more granular.

The Deputy Chair: Senator Moodie, you are out of time, but I will allow, perhaps, 30 seconds for each of the other witnesses to briefly answer your question.

Mr. Diallo, would you like to start?

[Translation]

Mr. Diallo: Yes. Thank you.

I think it's crucial to have a youth advisory committee. Part of this committee could be a group of experts who understand the issues facing young people. They could help achieve the strategy's objectives. They understand the process and can be a conduit between the strategy's objectives and the young people concerned. I think it's essential that this group be made up of young people and experts who understand the issues. It is essential that we have a committee.

Thank you.

[English]

The Deputy Chair: Thank you.

Mr. Razavi, your 30 seconds?

Mr. Razavi: Thank you. I agree completely with the structure that Mr. Burgesson suggested. It does require a lot of work, but if we are not here to do the work, then why are we doing this? We need to do it properly, and it does require youth voices and

Il sera également important de disposer d'un groupe consultatif ou, pourrions-nous dire, d'un panel d'experts jeunesse tout au long de ce processus afin d'analyser et de synthétiser les informations et les données que vous obtiendrez au cours du processus de consultation.

Comme je l'ai déjà mentionné, le risque lié au fait que de nombreux renseignements soient simplement partagés au sein de la fonction publique pour être déchiffrés est que, s'il n'y a pas de jeunes autour de la table pour donner un sens à ce type de renseignements, il y a un risque de retard ou de mauvaise interprétation des informations si les jeunes ne participent pas à la synthèse des données. Je pense que votre commentaire sur la nécessité d'avoir une sorte de panel ou de groupe national est essentiel.

Une manière d'envisager la création d'un tel groupe serait peut-être de le comparer à un conseil d'administration. Vous avez un certain nombre de personnes qui assistent à chaque réunion mensuelle, puis vous avez des comités spécialisés dans différents domaines, qu'il s'agisse des relations avec les Autochtones, de la réduction de la pauvreté ou de la lutte contre le racisme anti-Noirs. Vous pourriez créer des sous-comités au sein de cet organisme afin d'approfondir davantage certains sujets.

La vice-présidente : Sénatrice Moodie, votre temps de parole est écoulé, mais je vais accorder environ 30 secondes à chacun des autres témoins pour répondre brièvement à votre question.

Monsieur Diallo, souhaitez-vous commencer?

[Français]

M. Diallo : Oui. Merci.

Je crois qu'il est crucial d'avoir un comité consultatif des jeunes. Ce comité pourrait être constitué en partie d'un groupe d'experts qui comprennent les enjeux que vivent les jeunes. Ils pourraient aider à atteindre les objectifs de la stratégie. Ils comprennent le processus, ils peuvent être un vecteur de liaison entre les objectifs de la stratégie et les jeunes concernés. Je crois qu'il est fondamental que ce groupe soit constitué de jeunes et d'experts qui comprennent les enjeux. Il est indispensable qu'on ait un comité.

Merci.

[Traduction]

La vice-présidente : Je vous remercie.

Monsieur Razavi, vous avez 30 secondes, je vous prie.

M. Razavi : Je vous remercie. Je suis tout à fait d'accord avec la structure proposée par M. Burgesson. Cela demande beaucoup de travail, mais si nous ne sommes pas là pour faire ce travail, alors pourquoi faisons-nous cela? Nous devons le faire

youth consultation while respecting the diverse variety of youth that we need to be consulting with.

I agree with everything that was said, and I really want to share how vital I believe that is.

The Deputy Chair: Thank you very much.

Senators, this brings us to the end of this panel. I would like to thank all of the witnesses for their testimony today.

(The committee adjourned.)

correctement, et cela nécessite d'écouter les jeunes et de les consulter, tout en respectant la diversité des jeunes que nous devons consulter.

Je suis d'accord avec tout ce qui a été dit, et j'aimerais souligner à quel point cette discussion est essentielle.

La vice-présidente : Je tiens à remercier tous nos invités.

Mesdames et messieurs les sénateurs, cela nous amène à la fin de cette table ronde. Je tiens à remercier tous les témoins pour leur témoignage aujourd'hui.

(La séance est levée.)
